Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 37 (1980)

Heft: 4

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen – Comptes rendus

Helmut Rix: **Historische Grammatik des Griechischen.** Laut- und Formenlehre. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1976. XVII, 297 S.

Indogermanistische Handbücher erscheinen heutzutage aus verschiedenen Gründen seltener als um 1900: inzwischen ist das Material grösser, die Grundsätze der Sprachbeschreibung sind strittiger geworden, und die Hoffnung, man könne wenigstens Teile einer uridg. Sprache rekonstruieren, ist wohl etwas weniger verbreitet als früher. Trotzdem hat sich jetzt H. Rix der dankbaren Aufgabe unterzogen, die Verbindungslinien zwischen dem uridg. und dem altgriech. Laut- und Flexionssystem darzustellen. R. berücksichtigt neugefundenes Material im Griech. (Myken.) und ausserhalb (Heth., Toch.); die Hauptrolle bei der Vergleichung spielt übrigens, wie billig, das Arische. In der Sprachbeschreibung steht R. den Strukturalisten nahe; wohldefinierte, folgerichtig verwendete Begriffe bestimmen sein Buch. Das Uridg. behandelt er als wirkliche, also gewachsene Sprache; natürlich konnte er in einer kurzen griech. Grammatik uridg. Rekonstrukte nur ausnahmsweise ausführlich begründen. Zum Bild des Uridg. gehören für R. unter anderem Laryngallaute, eine begrenzte Zahl von Ablauttypen in der athemat. Nominalflexion und ein reiches, aber geordnetes System verbaler Kategorien mit Einschluss eines Modus Injunktiv. In keinem Teilgebiet begnügt R. sich also mit dem Altgewohnten. Besonders viel Neues und Eigenes hat er auch über die Pronomina vorgetragen (als Stütze für das S. 187 angenommene Nebeneinander **k^{w}oso* M.F./*k^{w}eso* Ntr. 'wessen' kann vielleicht lesb. ὅτ-τω < *-*k^{w}oso* beigezogen werden). Neue Kombinationen fallen z. B. auch fürs Lat. ab, was aus dem Register leider nicht hervorgeht. (Gleichfalls unbequem ist es, dass über das gewissenhaft ausgewertete Schrifttum nur in einer Titelliste Rechenschaft gegeben ist.) Die angeführten Wortformen aller Sprachen sind sorgfältig geprüft. Das straffe, klare und methodische Buch ist eine bedeutende Arbeits- und Gedankenleistung und für jeden indogermanistisch Interessierten eine gewinnbringende Lektüre. Es ist geeignet, das Griechische und die Indogermanistik noch fester miteinander zu verbinden.

Bernhard Forssman

Françoise Bader: **Suffixes grecs en *-m-*.** Recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale. Hautes Etudes du monde gréco-romain 6. Droz, Genève; Minard et Champion, Paris 1974. 146 S.

Im Vorwort steht das Ergebnis: die Suffixe *-mi-*, *-mr-*, *-ml-*, *-mn-* samt *-mo-* hätten ursprünglich ein festes System gebildet. Für den Nachweis einer so indogermanistischen These müssten die idg. Sprachen gleichmässiger berücksichtigt werden, als es hier geschieht. Zu knapp ist aber auch die Vorführung des griechischen Materials: spätbezeugte Vokabeln werden ohne Erörterung wie altererbte verwertet, und Stammanalysen trotz ihrer Wichtigkeit – die Suffixe sind ja grossenteils allenfalls verbaut nachweisbar – nur selten in Frage gestellt («ἐπ-ιμύλιος»). Kleinere Versehen kommen vor allem ausserhalb des Griech. (und in deutschen Zitaten) vor. Ohne Begründung gelten θέρμα, γέρων durchgehend als *n*-Stämme, φήμη als Oxytonon. Besonders häufig zitiert sind in dem hypothesenfreudigen, nicht durchweg einfachen Buch die Schriften von E. Benveniste. – Vgl. C. J. Ruijgh, Mnemosyne IV 30 (1977) 181–192.

Bernhard Forssman

Park McGinty: **Interpretation and Dionysos. Method in the Study of a God.** Religion and Reason 16 (Method and Theory in the Study and Interpretation of Religion). Mouton, New York 1978. VIII, 264 p.

En consacrant les cinq chapitres de son livre, après une introduction qui en définit les enjeux, à l'analyse des conceptions de Dionysos proposées par Rohde, Jane Harrison, Nilsson, Otto et, ensemble, Dodds et Guthrie, l'auteur vise à dégager trois orientations de l'histoire des religions, ou mieux trois approches du phénomène religieux: l'approche généalogique, qui l'explique par le désir de résoudre certains problèmes humains; la translation, ou traduction, qui le fait correspondre à des

acquis culturels d'ordre social ou psychologique échappant à l'explication scientifique; la réarticulation, qui consiste à articuler tout phénomène religieux à la religion propre à telle ou telle culture et rattachée, au sein de celle-ci, à une transcendance. C'est dire que Dionysos joue ici un moindre rôle que ses interprètes, entre lesquels manquent d'ailleurs, curieusement, Jeanmaire, Brelich, Detienne et d'autres. Car il s'agit surtout de légitimer les distinctions établies entre les trois approches et de montrer que la dernière, considérant la religion de plus près que les deux autres, tend seule à admettre son bien-fondé, et donc la rapporte réellement à quelque chose et non à une illusion. Au terme de cette approche, autrement dit, Dionysos ne serait ni une pseudo-explication, ni la projection d'une nécessité sociale ou d'une émotion psychologique, mais une réalité. François Lasserre

Giuseppe Broccia: **La questione omerica.** Sansoni, Firenze 1979. 134 p.

A la différence d'A. Heubeck traitant sous le titre «Die homerische Frage» (Darmstadt 1974) l'ensemble des questions posées par les poèmes d'Homère, Broccia n'a voulu présenter que la question homérique par excellence, celle de l'unité *du* poème épique en soi, Iliade ou Odyssée, et retracer son histoire de sa genèse jusqu'aux tout derniers travaux. Tout en visant à la brièveté, il réussit à définir en toute netteté successivement les positions de l'abbé d'Aubignac, de Vico, de Wood et de Wolf pour la période des débuts, ainsi que les réactions de Nitzsch, Welcker et Hermann; puis celles des premiers analystes, Lachmann et Kirchhoff, et de leurs continuateurs de Bethe à Wilamowitz; la réaction des unitaires jusqu'à Schadewaldt et la revitalisation de la théorie des lais tentée solitairement par Jachmann; le développement de l'analyse chez Theiler, Mazon, Von der Mühll et leurs contemporains, auxquels il associe assez hardiment les partisans de la théorie des sources représentée jadis par Mülder (et Valeton, non cité) et récemment par Pestalozzi et Kullmann; puis les travaux en pleine expansion sur l'épopée orale; enfin les vues originales de Pagliaro, peu connues hors d'Italie, sur l'origine agonale des performances aédiques. Cette première partie, qui est la plus importante, est complétée par un chapitre consacré à l'examen de quelques passages d'Homère sur lesquels se sont affrontés les différents points de vue. Il sert d'illustration à ce qui précède, en même temps qu'il permet à l'auteur, en forme de congé, et en moins de trois pages, de conclure que les erreurs de ces points de vue, réciproquement dénoncées, laissent le champ libre à une nouvelle théorie, la sienne, liant à partir des travaux de Pagliaro (à mon sens peu convaincants) l'épopée orale aux joutes poétiques instituées dans les grands concours. Il faut souligner l'étonnante richesse de ce petit livre, admirable dosage d'information historique, de critique littéraire et de bibliographie, sa clarté et sa précision. François Lasserre

Lessico politico dell'epica greca arcaica. Diretto da *Lucio Bertelli* e *Italo Lana,* redatto dal gruppo torinese di ricerca sul pensiero politico antico. Fasc. I e II: ἀάατος–ἀθάνατος. Bottega d'Erasmo, Torino 1977; 1978. CXLIX, 282 p.

L'intérêt de ce nouveau lexique d'une partie de la langue épique réside notamment dans la réflexion linguistique qui en sous-tend la conception. Mais d'emblée deux questions se posent: pourquoi avoir choisi, dans le cadre de l'analyse d'un vocabulaire technique recouvrant un domaine particulier des institutions archaïques, la forme du lexique avec sa suite d'entrées se succédant par ordre alphabétique plutôt que celle d'une série d'études sémantiques centrées sur des concepts-clés (champs sémantiques)? Quelle solution donner, dans le contexte des poèmes homériques, à l'épineux problème du référent d'un vocabulaire poétique censé décrire des institutions historiques?

En ce qui concerne la première question, on peut rassurer le lecteur: le «Lessico» ne fait pas double emploi avec le «LfgrE». Si la partie technique de chaque article (schémas métriques, scholies, bibliographie) est organisée de manière analogue, en revanche le développement consacré à l'étude sémantique de chaque mot représente dans la plupart des cas une analyse autonome qui ne manque pas d'intérêt (voir p. ex. les articles ἀγορή ou ἀείδω, ce dernier n'étant d'ailleurs pas d'une lecture très aisée); il arrive cependant que l'on reste sur sa faim (cf. p. ex. les art. ἁγνός et ἀγαθός). Ne serait-ce probablement la volonté de toucher également un public de non hellénistes, on peut regretter que typographiquement cette partie d'analyse sémantique qui confère à chaque article sa

valeur soit beaucoup moins lisible que la section consacrée dans chaque cas aux exemples et à leur traduction. De plus, il n'est pas certain que, même avec un système approprié de renvois, la fragmentation de la recherche sémantique impliquée par la disposition alphabétique ne conduise pas à de fâcheuses répétitions et annule les effets d'une étude sémantique contrastive. Seule la publication des fascicules suivants pourra infirmer ou confirmer une impression suscitée par exemple par l'absence de délimitation suffisante entre les concepts recouverts par les signifiants ἀγών et ἀγορή.

Quant au deuxième problème posé par la conception du «Lessico», celui du référent du vocabulaire épique, il reçoit finalement à peu près la réponse que lui donne effectivement Finley dans «The World of Odysseus». En dépit de la volonté exprimée dans l'introduction de choisir une voie intermédiaire entre la position réaliste de ce savant (description correspondant aux institutions réelles de la société des «âges obscurs») et le scepticisme «idéaliste» d'un Snodgrass (la «réalité» décrite dans les poèmes homériques ne peut pas compter recevoir d'attestation historique), le cadre institutionnel qui ressort des analyses sémantiques du «Lessico» correspond finalement à une réalité purement homérique qui est rarement mise en relation avec une quelconque réalité historique. En dépit des lacunes énormes de notre documentation sur cette époque, certains des fascicules de l'«Archaeologia Homerica», rarement cités, auraient cependant fourni un matériel précieux. En conclusion, les développements sémantiques présentés par le «Lessico» seront à considérer pour la plupart comme des descriptions de concepts de nature essentiellement idéologique.

Enfin, bien que l'équipe de rédaction du «Lessico» ait exprimé le souhait, par la définition large conférée au concept de «politique», d'inclure dans son ouvrage le plus grand nombre possible de mots, on est en droit de se demander si des termes tels que ἄγνος, 'le gattilier', ou ἀδέψητος, 'non tanné', méritent d'y figurer; à moins d'admettre que le politique informe toute la société et toutes ses taxinomies! Dans ce cas, il eût été préférable de donner à cet ouvrage au moins le titre de «Lessico istituzionale».

Claude Calame

Salvatore Nicosia: **Tradizione testuale diretta e indiretta dei poeti di Lesbo.** Filologia e Critica 19. Edizioni dell'Ateneo, Roma 1976 (erschienen 1977). 283 S.

Untersucht wird, welche methodischen Folgerungen die Philologie, die nach der Lage der Dinge in die zwei Perioden vor der Entdeckung der ägyptischen Papyri – von Stephanus bis Bergk – und nachher zerfällt, aus der Gegenüberstellung der indirekten Überlieferung durch antike «Trägerautoren» und der direkten durch Reste antiker Textausgaben auf Papyri zu ziehen hat. Zur Demonstration werden, nach einer Absteckung der Grenzen der Aussagekraft kleinster Überschneidungen für die Identifikation (S. 41–48), 23 Fälle ausgewählt, in denen ein Stück (darunter das jetzt vollständige φαίνεται Sappho fr. 1 L.-P., S. 203–214, und vier mit voralexandrinischer indirekter Überlieferung: Sappho fr. 58. 2 [Ostrakon] und Alc. fr. 249. 141 L.-P., S. 71–119) mindestens teilweise auf beiden Wegen überliefert ist. Die «Conclusioni» (S. 246–270) bestätigen die Mahnung zur Zurückhaltung bei Zuweisungen, Zusammenfügungen, Konjekturen und Deutungsversuchen – auch aufgrund von Parallelstellen und römischer Imitatio (dazu: «Un carmine imitato da Orazio», S. 185–199) –, die sich seit Lobels entscheidenden Arbeiten empfiehlt. Die allgemeinen Ergebnisse zum voralexandrinischen und zum alexandrinischen Text und zur Bewertung der indirekten Überlieferung bieten für den mit der Materie Vertrauten kaum Überraschungen; aber die im Rahmen der Forschungen des Zentrums von Urbino sehr sorgfältig geführten und von der Forschungsgeschichte und dem Primärmaterial her umsichtig dokumentierten Einzeluntersuchungen fördern eine Reihe methodisch interessanter Feststellungen und wohlüberlegter neuer Vorschläge zutage. Die Ausgabe von E.-M. Voigt (Amsterdam 1971) erweist sich dabei als ein hervorragendes Instrument zur Weiterarbeit.

Th. Gelzer

Poetae elegiaci: Testimonia et fragmenta. Edd. *Bruno Gentili* et *Carolus Prato.* Pars prior. Teubner, Leipzig 1979. XLV, 242 p.

Point n'est besoin d'affirmer encore une fois qu'il n'est pas un seul des volumes de la classique *Anthologia Lyrica Graeca* de Diehl qui ne nécessite une édition entièrement nouvelle. On connaît les

défauts essentiels de ces fascicules: insuffisance de l'apparat, absence de mise à jour récente, erreurs. Si pour les poètes lyriques, ces lacunes ont pu être en grande partie comblées par des éditions récentes, il n'en va pas de même des poètes élégiaques. Au début des années septante, l'édition de M. L. West (*Iambi et Elegi Graeci* II, Oxford 1972) a cependant signifié dans ce domaine une amélioration remarquable. Qu'apporte donc au savant l'édition de B. Gentili et C. Prato destinée à remplacer dans la collection de l'éditeur Teubner la plus grande partie du premier fascicule de Diehl (poèmes de Callinos, Tyrtée, Mimnerme, Solon, Asias, Phocylide, Démodocos et Xénophane)?

Se situant dans la ligne de la tradition anglaise, l'édition de West fournissait un apparat sobre et aéré dans lequel ne sont mentionnées que les variantes des manuscrits et la plupart des conjectures (apparat cependant beaucoup plus complet que celui des éditions des lyriques de Lobel et de Page); la conception de l'édition de Gentili-Prato est de ce point de vue radicalement différente. Après une section consacrée au texte du ou des témoins citant le fragment concerné, l'apparat se divise en deux parties: la première est consacrée aux *loci similes*; la seconde, composite, recueille non seulement les variantes des manuscrits et les conjectures avancées par les savants modernes, mais également des éléments de commentaire. Cette formule marque en lisibilité un très net progrès sur l'édition de Diehl. On pourra toutefois se demander s'il n'eût pas été plus habile, pour alléger l'apparat proprement dit, de donner dans la section réservée aux *loci similes* les renseignements que contient la dernière section (cf. p. ex. p. 52) et, en l'étoffant quelque peu, de fournir ainsi en abrégé une sorte de commentaire indispensable à la compréhension des fragments édités.

En effet, par la bibliographie exhaustive des éditions et des études portant sur les poètes publiés qu'elle donne en tête de volume, par la liste des particularités grammaticales et métriques du texte de chaque poète, par la section consacrée pour chaque auteur aux *testimonia* concernant leur vie et leur œuvre, enfin par l'*index auctorum* et l'*index verborum* qui concluent le livre (selon une tradition très ancienne chez Teubner, mais regrettable, il manque une table des matières!), l'édition de Gentili-Prato fournit un instrument de travail tout à fait précieux. On remarquera à ce propos que si pour Solon, il a fallu opérer un choix (cf. p. 61 n. 1), en revanche pour la plupart des auteurs édités, on trouvera des témoignages nouveaux (63 et 64 pour Tyrtée: la n. 1 de la p. 1 n'est pas à sa place et concerne non pas Callinos, mais cet auteur; 6 et 15 pour Mimnerme, etc.).

En ce qui concerne l'édition du texte lui-même, on pourra regretter que la présentation des fragments retrouvés sur papyrus ne reflette pas exactement l'état du document (cf. p. ex. Tyrt. fr. 1a) ou que, dans l'apparat, soient cités des savants sans référence à l'endroit exact où se trouve la conjecture proposée (ainsi à la p. 21 Amyot, Bryan ou même Fick cité dans la bibliographie, mais comme auteur de plusieurs articles); et l'on pourra s'interroger sur la raison qui a poussé les éditeurs à citer, à la p. 61, l'*EGen.* d'après l'édition partielle de E. Miller et non pas d'après les codd. A et B accessibles en Italie.

Ces quelques remarques critiques n'enlèvent naturellement rien à la valeur de cette nouvelle édition qui représente beaucoup plus qu'une simple mise à jour de celle de Diehl et dont on attend avec impatience le second volume.

Claude Calame

Claude Calame: **Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque.** I: Morphologie, fonction religieuse et sociale. II: Alcman. Filologia e Critica 20 u. 21. Ateneo & Bizzarri, Roma 1977. 506 S.; 212 S.

Ziel dieses Doppelwerkes ist das Verständnis von Alkmans Grossem Partheneion (fr. 1 P.) nebst den seit 1957 bekannten Teilen eines zweiten Mädchenchorliedes (fr. 3 P.) aus ihrem «contexte cultuel et socio-culturel» heraus (II 13). Zu diesem Zwecke hält es der Autor für fruchtbar «de quitter la lecture littérale du poème pour étudier le cadre socio-culturel qui l'a vu naître et qui a fourni l'occasion de sa composition» (I 15). Dementsprechend entwickelt er im ersten Band aus vielfältigen Quellen verschiedenster Zeiten eine Strukturtheorie des kultischen Mädchenchorliedes der Griechen, um dann im zweiten, «commentaire» genannten Band die Gültigkeit des präetablierten «cadre général» an der Realität von Alkmans Liedern zu erproben; primäres Anliegen dieses Teiles ist demnach nicht, wie bei einem Kommentar sonst zu erwarten, die vom Wort ausge-

hende fortlaufende Werkerklärung nach sprachlichen, kompositorischen und sachlichen Gesichtspunkten, sondern der Versuch, einzelne Teile und Kategorien der Lieddarstellung Alkmans (wie Chorteilnehmer, Gnome, Metaphern, Ritus) in das vorfabrizierte «sozio-kultu(r)elle» Koordinatensystem einzufügen. Auf diesem Wege gelangt C. zum Ergebnis, dass Alkmans Grosses Partheneion vermutlich ein zu Ehren der Helena von ausgewachsenen Jungmädchen an der spartanischen Sportanlage «Platanistas» (nur bei Pausanias bezeugt!) aufgeführtes Initiationslied sei, bei dem Hagesichora allein die Rolle der Chorführerin zukomme, während Agido nur das Lieblingsmädchen Hagesichoras aus der Schar der homoerotisch verbundenen Choreutinnen sei, die auf die Ehe vorbereitet werden. Die Tragfähigkeit von Calames Deutung der Alkmanlieder wird durch den Systemzwang der von ihm angewandten, stark spekulativen Methode beeinträchtigt, während andererseits keine neuen Erkenntnisse zur sprachlichen Gestalt des schwierigen Alkman-Textes damit zu gewinnen sind.

Bei allen Einwänden, die gegenüber der Interpretation der Alkman-Parthenien anzubringen sind, bietet Calames Studie namentlich in ihrem ersten, allgemeinen Teil doch einen nützlichen Beitrag zur Geschichte der griechischen Chordichtung. Der Autor hat nicht nur eine reichhaltige Materialsammlung zu den mit Mädchenchören ausgestatteten kultischen Festspielen und den entsprechenden Mythen vorgelegt, sondern auch auf deren Grundlage einen systematischen Überblick über die spezifischen Formen und Formelemente sowie über die kultischen und sozialen Aufgaben der Mädchenchöre geboten, wobei er auf die zugehörige Terminologie ein besonderes Augenmerk wirft. Grössere Knappheit der Darstellung und weniger Methodentheorie wäre allerdings der Arbeit gut bekommen. Dankbar ist man für die Reihe ausführlicher Sach-, Namen- und Stellenregister. Die angeführte Bibliographie reicht nur bis zum Jahre 1972. M. Puelma

Mario Pintacuda: **La musica nella tragedia greca.** Misuraca, Cefalù 1978. 235 S.

Im Hauptteil des Buches (S. 83–216) werden die erhaltenen Stücke der drei Tragiker durchbesprochen, und der Stimmungsgehalt ihrer lyrischen Partien wird zu Formen und Versmassen in Beziehung gesetzt. Zur Einleitung werden die hauptsächlichen Quellen unserer Kenntnis der antiken Musik und die Tendenzen einiger ihrer Erforscher (S. 5–21) und ausgewählte Probleme der antiken und modernen Theorie (S. 23–82) vorgestellt. Der Verf. macht zwar darauf aufmerksam, dass das Mittel zur Identifikation 'musikalischer' Unterschiede heute nur noch in der Beobachtung der Metrik besteht (S. 24), und doch bleiben gerade die präzise Unterscheidung zwischen der Metrik der Wörter und dem Rhythmus von Tanz und Gesang und die damit verbundenen Probleme (etwa: sind alle langen Silben gleich lang?) ganz unscharf. Desgleichen setzt er mit Recht die Neuerungen des Euripides mit denen des jungattischen Dithyrambus in Parallele (S. 157–168), kommt aber zu keinen klaren Folgerungen, was das etwa für den Zusammenhang zwischen Rhythmus und Takt, den Melismen über einer Silbe (Aristoph. Ran. 1314), der Verbindung von Melodie und Wortakzent und der astrophischen Komposition der 'Neuen Musik' im Gegensatz zur traditionellen strophischen bedeutet. Das wird besonders in seiner theoretischen Diskussion dieser Fragen deutlich (S. 61–73). Leider fehlt eine Auseinandersetzung mit den in der Bibliographie (S. 223) genannten «Denkmälern altgriechischer Musik» von E. Pöhlmann, wo auch gerade jener wichtige Papyrus (Wien G 2315) mit Noten zu Eur. Or. 338ff. gründlich behandelt und ganz anders beurteilt wird. So fällt für die Musik im engeren Sinne kaum etwas ab. Th. Gelzer

Jean Carrière: **Le chœur secondaire dans le drame grec.** Sur une ressource méconnue de la scène antique. Etudes et commentaires 88. Klincksieck, Paris 1977. 102 S., 24 Abb.

In konziser, fast thesenartiger Form trägt der Verf. Beobachtungen und Hypothesen zu den sogenannten 'Nebenchören' vor, den 'autonomen', die getrennt vom Hauptchor in der Parodos oder Exodos auftreten (Eum. 1032–1047; Hipp. 58–72; Pax 114–123; Lys. 1279–1294, 1296–1315; Ran. 209–267), und denjenigen im Dialog mit dem Hauptchor (Eur. Suppl. 1123–1164; Vesp. 248–272, 291–316). Von letzteren schliesst er mit Ferrari aus den von Kirchhoff Aesch. Suppl. 1034–1042 angenommenen Mägdechor (und einen der Ägyptiaden 825–884). Überzeugend sein Vorschlag,

Eur. Ion 190–218 jene delphischen Apollondiener einzusetzen, die Ion 94ff. weggeschickt hatte, um sich an der Kastalia zu reinigen und die Fremden zu empfangen und zu instruieren für den Tempelbesuch. Als 'Nebenchor' spielen sie Fremdenführer für die eben angekommenen Athenerinnen, bis diese (erst 219ff.) auf Ion treffen. Die Kinder Pax 114–123 und Eur. Suppl. 1123–1164 können zwar kaum als 'Chöre' bezeichnet werden. Allen diesen παραχορηγήματα ist aber gemeinsam, dass sie während irgendwie gearteter Ortswechsel der Handlung auftreten, und diese Beobachtung verbindet der Verf. mit der Hypothese, dass dabei die von Servius, Georg. 3, 24 beschriebenen Maschinen (*scaena versilis* und *ductilis*) den Szenenwechsel im Hintergrund sichtbar gemacht hätten. Seine darauf fussenden Interpretationen gehen aus von genauer Textbeobachtung und können sich in einigen Fällen auf Scholien berufen. Da die Fundreste bekanntlich über die Bühne des 5. Jh. keine Aussagen erlauben, sind mindestens einige seiner Vorschläge bestechend und jedenfalls nicht weniger erwägenswert als andere Rekonstruktionsversuche zur Inszenierung. Th. Gelzer

Wege zu Aischylos. Hg. von *Hildebrecht Hommel.* Bd. 1: Zugang. Aspekte der Forschung. Nachleben. Bd. 2: Die einzelnen Dramen. Wege der Forschung Bde. 87 und 465. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1974. XII, 475 p.; VII, 393 p.

Inutile de présenter la série gris-perle dont fait partie cette belle publication sur l'œuvre et la personne d'Eschyle (= E.). Innovation heureuse: deux volumes, d'où le nombre relativement élevé (47) des contributions diverses, déjà parues pour la plupart, qui constituent le recueil. Echelonnés de 1912 à 1973, quoique la grande majorité se situe après 1950, tous les textes sont présentés en allemand; près de la moitié (21) en a été traduite de l'anglais (18), du français (2) ou de l'italien (1). Pareil choix comporte toujours une part de subjectivité; dans l'ensemble, H. Hommel a mené le sien de façon judicieuse et s'est efforcé d'offrir, autant que le lui permettaient les dimensions restreintes d'un recueil, un éventail d'études eschyléennes suffisamment large et suggestif. Une partie importante du vol. I, lequel comprend les contributions qui se situent dans un cadre plus général, traite de la structure ancienne du genre tragique ainsi que de la technique dramatique et de la «théologie» d'E. (pp. 176sqq.: lire Roger D. Dawe; dans la traduction du titre de son article, à remplacer sans doute «zwischen» par «in»). Au vol. II, la part du lion revient à Ag. et à Suppl.; Pers., Choe. et Eum., ainsi que les fragments, sont quelque peu désavantagés. En raison des nombreuses abréviations, la liste des papyrus d'E. par Pack² est bien malcommode à utiliser pour qui n'a pas sous la main l'ouvrage complet. Pas d'étude spéciale sur les drames satyriques; on aimerait aussi davantage sur l'actualité politique chez E., le style et les réalités scéniques. Trois contributions inédites de W. Schadewaldt, H.H. (étude neuve et très instructive, mais pas entièrement convaincante, du difficile vers Ag. 1562 dans la perspective «Schicksal und Verantwortung») et S. Melchinger, lui-même metteur en scène et régisseur («Aischylos auf der Bühne der Neuzeit» [voir encore Q. Cataudella, Sileno 1 (1975) 110sq.]). Suggérée jadis par Wieland Wagner, l'importante étude de Schadewaldt sur les origines de la tragédie et le rôle d'E. dans l'évolution du genre (avec une bibliographie critique) est basée notamment sur le témoignage capital, aujourd'hui souvent contesté, d'Aristote; les parallèles d'ordre ethnographique sont ramenés à leur juste valeur (p. 107: l'étymologie de τραγῳδία défendue par W. Burkert a été repoussée par O. Szemerényi, Hermes 103, 1975, 323. 329); j'exprimerais cependant des réserves quant au rôle supposé de «Vorsänger» et personnages similaires dans le dithyrambe primitif et les chœurs dionysiaques. La réimpression des textes déjà parus (sans la pagination d'origine!) a permis des mises à jour qui n'ont toutefois pas été effectuées de façon systématique. Les traductions des contributions françaises (et anglaises) laissent à désirer. Hormis des cas particuliers (I 330sqq.; II 275sqq.), ne devait-on pas maintenir la langue originale? L'ouvrage s'achève par une «Auswahl-Bibliographie zu Aischylos» due à B. Gladigow (→1973, l'accent portant sur les publications des dernières décennies), où l'on relève cependant des lacunes surprenantes (cf. Mus. Helv. 37, 1980, 12 n. 36); se méfier aussi de certaines inexactitudes et de certains silences. Pas d'*indices.* Au total, malgré quelques restrictions, un recueil bienvenu et utile qui, par sa riche substance, constitue une bonne introduction à E. W. Spoerri

Oliver Taplin: **The Stagecraft of Aeschylus.** The dramatic use of exits and entrances in Greek tragedy. Clarendon Press, Oxford 1977. IX, 508 S.

Das der Schule Eduard Fraenkels verpflichtete Werk stellt einen hervorragenden Beitrag zu dessen Postulat einer «Grammatik der dramatischen Technik» als Grundlage zum Verständnis der griechischen Tragödien aus dem überlieferten Text heraus dar. Wie T. in der ebenso reichhaltigen wie anregenden Einleitung (S. 1–60) hervorhebt, steht das eingehende Studium der anschaulichen Bühnenhandlung als fruchtbarer Zugang zur kritischen Interpretation altgriechischer Dramen erst in den Anfängen. Der von ihm gewählte Aspekt des Auftritts und Abtritts der Personen (Schauspieler und Chor) trifft ins Zentrum der Handlungsstruktur eines Dramas. Die Registrierung und eingehende Interpretation sämtlicher Stellen der entsprechenden Kategorie in allen ganz erhaltenen Tragödien des Aischylos, die den Hauptteil des Buches einnimmt (S. 61–415), wird so zu einem laufenden Kommentar der Gesamtdramen, der oft ganz neuartige Ausblicke auf die innere Entwicklungslinie des Bühnengeschehens eröffnet, wie sie der Zuschauer aus seiner optisch-akustischen Perspektive in zeitlichem Nacheinander erlebt. Taplins interpretierender Kommentar führt so – weit über das unmittelbar Bühnentechnische hinaus – zu einer vertieften Würdigung der Dramen als Kunstwerk, die er als Endziel nie aus dem Auge verliert. Dabei gibt der Autor in reicher Fülle oft unerwartete, immer aber interessante und gut fundierte Hinweise auf Parallelen weiterer Tragödien des Aischylos (Fragmente) und anderer Tragödiendichter und wirft neues Licht auf manches alte Problem der Tragödienforschung, wie z. B. das der Echtheit des Gef. Prometheus, dem er in einem Appendixteil (S. 416–479) neben anderen Spezialproblemen, wie Bühnenrequisiten im 5. Jahrhundert, Skene bei Aischylos, Aristoteles über die Teile der Tragödie (Poet. c. 12) und über die ὄψις, ein eigenes Kapitel widmet. In der alten Streitfrage zwischen szenischer Extravaganz und natürlicher Schlichtheit der aischyleischen Bühne ergibt die Evidenz von Taplins sorgfältiger und vielschichtiger Vergegenwärtigung des dramatischen Geschehens, dass die grossartige Wirkung der Aischylos-Tragödien in der «grossen Sprache» lag und die Entwicklung der attischen Bühnenkunst zum äusserlich Spektakulären erst nach ihm einsetzt. Taplins Aischylos-Buch hat alle Aussicht zu einem wegweisenden Standardwerk moderner Tragödienforschung zu werden, nicht zuletzt dank der erfreulich pragmatischen Art, wie es abseits von modischen Strukturtheorien und sonstigem Tiefsinn den geschriebenen Text in gehörtes Wort und geschaute Handlung zu verwandeln versteht, wie es dem Wesen der dramatischen Gattung angemessen ist. M. Puelma

Scholia metrica anonyma in Euripidis Hecubam, Orestem, Phoenissas. Ed. with Prolegomena, Critical Apparatus, Appendix, and Index by *Ole Langwitz Smith.* Opuscula Graecolatina 10. Museum Tusculanum, Copenhagen 1977. XXV, 69 S.

Erstmals werden aus Ms. *P* (= Parma, Bibl. Pal., Fondo Parm. 154), Mitte 14. Jh., und Ms. *M* (= Modena, Bibl. Est., cod. U. 9.22, olim III.C.14), wohl Ende 15./Anfang 16. Jh., die metrischen Scholien (*M* enthält nur Scholien, auch zu Aristoph., beide Mss. haben dazu exegetische) zur sog. 'byzantinischen Trias' des Euripides, zusammen mit dem Text der analysierten Strophen aus *P* (Appendix S. 41–68) und einem «Index of Notable Metrical Terms» publiziert. Der Verf. argumentiert überzeugend für seine schon früher mitgeteilte Entdeckung, dass *P* ursprünglich mit dem berühmten Par. gr. 2821 des Aristophanes (= *Reg* bei Koster) einen Codex bildete (= *P**). *M* ist nicht von *P** abgeschrieben, sondern beide von einer gemeinsamen Vorlage, von *M* dagegen Ms. Cambridge, Univ. Lib. Dd.11.70 ff. 26–228. Der abgedruckte Scholientext zu Eur. (S. 1–38) ist ein Versuch, das gemeinsame Exemplar von *P* und *M* zu rekonstruieren, in dem der Verf. eine frühe «working copy» des Triklinios vermutet (dazu s. W. Spoerri, oben S. 20f.), dessen endgültige Version im Angelicus 14 (*T*) und Laur. 32, 2 (*L*) enthalten ist. In den Prolegomena (S. XVIII–XX) wird auch der Aristophanes-Teil von *P** und *M* diskutiert mit teilweise von Koster abweichenden Resultaten. Der Verf. eröffnet damit einen weiteren Ausblick auf die Untersuchung der Erklärertätigkeit des Thomas Magister und des Triklinios und der metrischen Arbeit der Byzantiner überhaupt (S. XXV).

Th. Gelzer

Dionysiaca. Nine studies in Greek poetry by former pupils, presented to Sir Denys Page on his seventieth birthday. Ed. by *R. D. Dawe, J. Diggle, P. E. Easterling.* Classical Faculty Library, Cambridge 1978. XIV, 205 S.

Ein schönes Denkmal der gediegenen englischen philologischen Disziplin, wie sie durch die Lehre des grossen Forschers (Bibliographie seiner Schriften S. IX–XIV) vermittelt wurde. Ihr widmet H. Lloyd-Jones aufschlussreiche Worte des Dankes. Zwei Beiträge gelten der Chorlyrik: W. S. Barrett, «The Oligaithidai and their victories (Pindar, Olympian 13; SLG 339. 340)» und C. Carey, «Pindarica», die übrigen der Tragödie: H. Lloyd-Jones, «Ten notes on Aeschylus, Agamemnon», R. D. Dawe, «The end of Seven against Thebes yet again», M. Griffith, «Aeschylus, Sicily and Prometheus», P. E. Easterling, «The second stasimon of Antigone», J. Diggle, «On the Helen of Euripides», W. Ritchie, «Euripides, Iphigenia at Aulis 919–974», dazu der Beurteilung des Aischylos in der Poetik des Aristoteles: A. F. Garvie, «Aeschylus' simple plots». Besonders sei hingewiesen auf den, aus dem Titel nicht ersichtlichen, Zuwachs an Kenntnis der Epinikien des Simonides und damit verbunden der Quellen der Pindarscholien, der W. S. Barrett mit der brillanten Kombination von P. Oxy. 2623 fr. 21 (a) und 22 (= SLG 339 + 340) und ihrer weitausgreifenden scharfsinnigen Interpretation gelang. Th. Gelzer

Pietro Janni: **Etnografia e mito. La storia dei Pigmei.** Filologia e Critica 30. Ateneo & Bizzarri, Roma 1978. 141 S.

Fesselnd und polemisch munter widerlegt diese Studie die naive communis opinio, 'Kern' der antiken *Pygmaioi*-Tradition sei echte Kunde von den zentralafrikanischen Zwergvölkern: von diesen wissen die Ägypter nichts, und Homer spricht nicht von Afrika; die Mehrheit der antiken 'Quellen' sucht die Pygmäen in Indien. Wohl aber hielt die Bildungstradition einen Namen bereit, mit dem nach ihrer Entdeckung erst die Schimpansen, dann jene afrikanischen Stämme belegt wurden, nicht ohne dass den einen wie den anderen auch gleich der Vogelkampf angedichtet wurde. Mit reichem Material wird die Spekulation um Pygmäen durch Antike, Mittelalter und Neuzeit verfolgt – ein Modellfall für die Dichte der Tradition, wenn Gelehrsamkeit und Phantasie sich paaren, für die unaufhörliche Reproduktion und Kontamination des Kuriosen, die in diesem Fall nicht nur den Islam, sondern bereits im 7. Jh. n. Chr. auch China erreicht hat. Die oft berufene altindische Bezeugung dagegen löst sich in nichts auf. Abermals überraschend ist der Schlussabschnitt, der die feindlichen Zugvögel und Zwerge am Rande der Welt als universales Folklore-Thema vorstellt, mit Belegen von China über Lappland bis Nordamerika. Das muss dann wohl vorhomerisch sein. Über das Ineinander von gelehrter Tradition und Volkserzählung ist freilich auch hier wohl noch nicht das letzte Wort gesprochen.

Nicht beachtet sind die vor- und ausserhomerischen Vasenbilder aus Cypern, die V. Karageorghis, Rev. arch. 1972, 1, 47–52 vorgestellt hat. W. Burkert

Luis Fernando Guillén: **Aristoteles y la Comedia Media.** Cuadernos de la «Fundación Pastor» 23. Madrid 1977. 126 S.

Die Fragen, die den Philologen bewegen, der sich um die Kenntnis der so schwach in Originalen bezeugten 'Mittleren Komödie' bemüht, und den Philosophen, der die Voraussetzungen der aristotelischen Theoriebildung zu den poetischen Gattungen erforscht, werden erst bei den «Conclusiones» (S. 96) gestellt: «Wer herrscht hier vor, der Kritiker oder der Philosoph? Das Bild, das sich von der Komödie ergibt und das historisch mit der MESE zusammenfällt: ist es von ethischen, philosophischen, ästhetischen Kategorien bestimmt, oder ist es eher das Ergebnis einer tiefdringenden Arbeit des Lesers (und zugleich Zuschauers)? Strebt er [Aristoteles], als Lehrer des Denkens, nach neuen Formen, oder betrachtet er einfach eine Veränderung im realen Gang der Dinge?» – und nicht beantwortet. Ausgehend von ausgewählten Stellen (in Übersetzung) aus der aristotelischen Poetik, Rhetorik, Politik, Nikomachischen Ethik, des Tractatus Coislinianus, Platonios und einiger Anonymi de comoedia, deren Zusammenhang mit aristotelischer Theorie als gegeben angenommen ist, werden einige aristotelische Begriffe herausgestellt und mit Beispielen aus der Komödie

verglichen. Der hübsche, allerdings auch eher erratisch dokumentierte Essai enthält zwar manche richtigen, wenn auch kaum neuen Feststellungen, aber keine Interpretationen. Der intendierte Beitrag zum Verständnis der griechischen Komödie allgemein und der MESE im besonderen aus dem Blickwinkel des Aristoteles ist deshalb, wie der Autor sagt (S. 100), recht bescheiden.

Th. Gelzer

Francisco Rodríguez Adrados: **Historia de la fábula greco-latina.** I: Introducción y de los origenes a la edad helenística. 2 Bde. Editorial de la Universidad Complutense, Madrid 1979 (ersch. 1980). 727 S.

Die zwei vorliegenden Bände bilden den ersten, vorrömischen Teil einer breit angelegten Geschichte der griechisch-römischen Fabel. Ausgehend von den Resultaten der grossen Sammler, Herausgeber und Erforscher der Gattung und gestützt auf eine Reihe eigener Vorarbeiten setzt sich der Verfasser zum Ziel, die erhaltenen antiken Fabeln – im ganzen rechnet er mit etwas mehr als 500 bezeugten – als geschlossenes Teilgebiet und im Hinblick auf eine umfassende Geschichte der Fabel, von der sumerischen über die Auswirkungen der antiken auf die indische durch das Mittelalter bis in die Neuzeit, in der geschichtlichen Abfolge ihrer Überlieferung aufzuschliessen. Das Schwergewicht seines eigenen Beitrages liegt (S. 12) «auf der Erforschung der Ursprünge, der Rekonstruktion der verlorenen Fabelsammlungen des Hellenismus, der Aufklärung der Beziehungen zwischen den Fabelschreibern der Kaiserzeit und der Untersuchung der griechischen und lateinischen Fabel des Mittelalters». Damit ist schon gesagt, dass es ihm überwiegend (wenn auch keineswegs ausschliesslich) um eine Geschichte der antiken Sammlungen geht. Eine zentrale Stellung nimmt deshalb der Pionier der antiken Sammeltätigkeit, der Peripatetiker Demetrius von Phaleron, ein. Die Rekonstruktion seiner λόγων Αἰσωπείων συναγωγαί (fr. 112 Wehrli; S. 421–549) gilt einem entscheidenden Wendepunkt, der die Geschichte der griechischen Fabel in die beiden Perioden vor Demetrius (S. 151–508) und nach ihm im Hellenismus bis zur Zeit um Christi Geburt (S. 509–727) zerfallen lässt. Von daher ist des Verf. 'empirische' Definition des schwer bestimmbaren und viel diskutierten Begriffs der Gattung Fabel zu verstehen, für die es auch keine einheitliche verbindliche antike Terminologie gab. Er ist bestrebt, möglichst alles das einzuschliessen, was in diese Sammlungen Aufnahme fand (S. 17–59), und verzichtet auf eine Festlegung von ihrer Funktion in der Gesellschaft her, wie sie etwa Karl Meuli herausgearbeitet hatte. Erwägungen solcher Art, Beobachtungen zur Struktur, zur Form, zur Metrik, zur Sprache, zum Inhalt und zu den Motiven werden in reicher Fülle mitgeteilt unter den einzelnen Abschnitten der Geschichte der Fabel und der verschiedenen literarischen Gattungen, in denen sie Verwendung fand. Schon in diesem ersten Teil wird auch die *Vita Aesopi* in ihren sukzessiven Redaktionen behandelt (S. 661–697). Für den zweiten wird ein umfassendes Repertorium der griechisch-lateinischen Fabel in Aussicht gestellt.

Th. Gelzer

Claude Meillier: **Callimaque et son temps.** Recherches sur la carrière et la condition d'un écrivain à l'époque des premiers Lagides. Publ. de l'Université de Lille 3, 1979. 366 S.

Hinter dem etwas unscharfen Titel verbirgt sich ein energischer Versuch, Kallimachos aus dem τάλαρος des Museums und aus der Bibliothek herauszuholen, ihn vermehrt in der Öffentlichkeit und für die Öffentlichkeit wirken zu lassen: als Auftragsdichter (Epigramme), als königlichen Propagandisten (Coma), als Verkünder politischer Ideologie und als frommen Theologen (Hymnen). Gewinnerin bei diesem Unternehmen – da vielfach als 'Umwelt' erkannt, die sich in der Dichtung widerspiegelt – ist zumal Kyrene. M. verlegt die Entstehung einer ganzen Reihe von früher nicht lokalisierten Epigrammen dorthin, freilich nicht immer mit tragfähigen Argumenten. Für kultische Aufführungen in Kyrene (vor der Übersiedlung nach Alexandrien) sollen die Hymnen 1, 2, 3 und 6 bestimmt gewesen sein; im König von Hy. 1 und 2 sei also Magas zu sehen. M. begründet seine Auffassung sorgfältig und gelehrt; allerdings fragt man sich nach wie vor, ob Kallimachos mit seiner ganzen Art zu dichten eine Kultgemeinde überhaupt hätte erreichen können, und vor allem, ob er es wollte: σικχαίνω πάντα τὰ δημόσια. Im Fall von Hy. 2 und 6 spricht

doch auch die 'mimetische' Anlage gegen eine Aufführung im Rahmen eines Festes. Überdies verträgt sich das «Spielerische» schlecht mit der von M. aufgespürten bedeutungsschweren Aussage. Und sollte Kallimachos tatsächlich während der 280er Jahre in Kyrene die Stellung eines «poète officiel» innegehabt haben: warum fing er dann in Alexandrien, in Eleusis, als γραμματοδιδάσκαλος neu an? In den Äusserungen des Dichters über seine Armut möchte M., der sonst immer auf einem Bezug zwischen «poésie et realia» besteht, nicht mehr als einen literarischen Topos finden. Hingegen macht er Kallimachos erneut zu einem Reisenden, trotz fr. 178, 32f. – Das anregende Buch verdient auf jeden Fall eine sorgfältige Berücksichtigung (überaus nützlich die Bibliographie 339ff.). Um so ärgerlicher ist der ungenügende, erst noch durch unzählige Fehler verunstaltete Druck. S. 236 hätte als 'Schüler' des Kallimachos nicht Zenodot, sondern Eratosthenes genannt werden sollen. Chr. Schäublin

Klaus Nickau: **Untersuchungen zur textkritischen Methode des Zenodotos von Ephesos.** Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 16. De Gruyter, Berlin 1977. XXI, 271 S.

Wer sich durch die etwas 'trockene' Materie von der Lektüre dieses Buches nicht abhalten lässt, der wird reichlich belohnt dank der überlegenen Sachkunde des Autors und der sicheren Methode, mit der er sein Ziel ansteuert. Zenodot steht gegenwärtig nicht hoch im Kurs: man wirft ihm vor, er habe willkürlich, nach subjektiven, ausserpoetischen, vom Geschmack der eigenen Zeit diktierten Kriterien in den Text der homerischen Gedichte eingegriffen (Van der Valk). Dabei hatte die herkömmliche Frage gelautet: beruhen Zenodots Auslassungen und Athetesen auf älterer Überlieferung (dann wäre er ein 'guter' Philologe gewesen) oder auf Konjekturen (dann hatte er eben als 'unqualifiziert' zu gelten)? N. will über diese unfruchtbare (und fast durchwegs unentscheidbare) Alternative hinausgelangen, indem er zu zeigen versucht, dass der Ephesier sich auf jeden Fall bei der textkritischen Arbeit durch Regeln habe leiten lassen, die er dem Homertext selbst entnommen habe, dass seine Entscheidungen stets intime Kenntnis der dichterischen Technik Homers verrieten, also eine 'objektive' Grundlage hätten. – Zugegeben: die antiken Philologen waren so klug wie ihre modernen Kollegen (101[17]). Indessen fragt man sich angesichts der feinen und förderlichen Interpretationen von N. immer wieder, ob die Alexandriner auch bereits über dieselbe methodische Sicherheit verfügten. N. traut sie ihnen a priori zu (XI. 229) – und erhebt damit bis zu einem gewissen Grad zur Voraussetzung, was er eigentlich beweisen sollte. Ein weiterer wesentlicher Unsicherheitsfaktor besteht darin, dass auch N. uns nicht sagen kann, welchen Unterschied es macht, ob Zenodot Verse athetiert oder überhaupt auslässt. Immerhin, N. folgend ist man gerne bereit, Zenodot einen Ehrenplatz in der Geschichte der Philologie anzuweisen. Offen bleibt allerdings die Frage nach dem dokumentarischen Wert seines Homertexts. Wir haben ihn als Text eines Philologen verstehen gelernt – darin trifft sich N. im Grunde, trotz umgekehrter Zielrichtung, mit Van der Valk –, freilich eines verständigen und taktvollen Philologen. Chr. Schäublin

The Sentences of Pseudo-Phocylides. With introduction and commentary by P. W. van der Horst. Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha vol. 4. Brill, Leiden 1978. XII, 295 p.

Le poème gnomique transmis sous le nom de Phocylide a suscité les théories les plus diverses, mise à part la reconnaissance unanime de ses rapports avec l'A.T. L'étude de van der Horst fait le point sur la question, et permet de mieux situer l'œuvre dans son contexte socio-culturel.

Encadrant le texte (dans l'éd. de Young 1971) et sa traduction anglaise, on y trouve une longue introduction où l'a. s'attache avant tout à dresser l'historique de la recherche pseudo-phocylidéenne, et un commentaire très développé où abondent références et passages parallèles tirés principalement de l'A.T. et des auteurs grecs. Ces deux points forment l'essentiel de l'ouvrage, qui rassemble une documentation jusque là dispersée dans de nombreux articles et monographies. De plus brefs chapitres sont consacrés au problème de l'authenticité, au pseudonyme, à la doctrine, au genre littéraire, à la date et à la provenance des sentences.

Dans ses préoccupations, l'a. suit la voie déjà tracée par ses prédécesseurs, tout en adoptant une position nuancée et objective. Produit du syncrétisme judéo-grec d'Alexandrie du Ier siècle

ap. J.-C., les sentences mêlent étroitement des éléments stoïciens, cyniques et juifs, et il semble que les pratiques strictement judaïques aient été volontairement passées sous silence au profit d'une morale universelle, d'où les intentions pédagogiques ne sont pas absentes.

Deux aspects, non abordés par l'a., restent encore à explorer: la place de l'œuvre dans la littérature gnomique grecque et la tradition manuscrite. Sur ce dernier point, les recherches que nous avons entreprises en vue d'une nouvelle édition critique nous ont permis de découvrir une tradition riche et intéressante (plus de 150 manuscrits conservés), comme seul peut en avoir un texte scolaire usuel dès l'Antiquité. Il n'en demeure pas moins que, dans le domaine étudié, l'a. a réalisé un ouvrage de référence.

Pascale Derron

Ferdinando Lo Cascio: **Sulla autenticità delle epistole di Apollonio Tianeo.** Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici, Quaderni 10 (Ristampa dagli Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Palermo, vol. XXXVI, parte II, 1978). Palermo 1978. 80 p.

L'histoire des éditions des lettres d'Apollonios de Tyane et de la question de leur authenticité, la description de huit manuscrits du Xe au XVIIe siècles jusqu'à présent négligés, le résumé des 117 lettres aujourd'hui connues, enfin une étude du style et de l'esprit de ces lettres, tel est le contenu de cette bonne monographie, qui conclut sur cette base à l'authenticité de l'ensemble du corpus. En effet, admettant celle des vingt lettres citées par Philostrate dans sa «Vie d'Apollonios», l'auteur montre que les autres leur sont comparables sous de nombreux rapports. Il relève d'autre part la qualité et, souvent, l'originalité des allusions historiques et des références à la vie d'Apollonios. Certes, tous les arguments qu'il avance peuvent être retournés contre sa thèse en tant qu'ils font état de caractéristiques typiques des fabrications apocryphes, mais le plaidoyer n'en est pas moins excellent comme tel.

François Lasserre

The Epigrams of Rufinus. Ed. with an introduction and commentary by *Denys Page.* Cambridge University Press 1978. XII, 115 S.

Bei den Rufinus-Epigrammen handelt es sich um eine unregelmässig verteilte Gruppe von 37 erotischen Gedichten aus dem Anfang des V. Buches der Anthologia Palatina, deren Herkunft unsicher ist und deren Datierung in der neueren Forschung zwischen der zweiten Hälfte des 1. und dem 6. Jh. schwankt; sicher ist nur, dass sie nicht dem «Kranz» des Philipp angehörten. Seit dem Kommentar von C. F. W. Jacobs 1801 sind diese Gedichte nie wieder fortlaufend kommentiert worden; als Dichter ist Rufinus so gut wie in Vergessenheit geraten (bei Schmid-Stählin fünf Zeilen über ihn, bei Lesky keine mehr). Pages kommentierte Spezialausgabe kommt daher seiner Wiedererweckung gleich; sie stellt eine Ergänzung zu Gows und Pages bekannten Kommentarwerken zur Griechischen Anthologie dar (Hellenistic Epigrams, 1965; The Garland of Philip, 1968), denen sie in Aufmachung und Informationswert würdig an die Seite tritt. Dazu gehört neben dem Text- und Kommentarteil (mit Index verborum) eine vor allem den Problemen der Textüberlieferung und der Person des Rufinus gewidmete Einleitung (S. 3–49). Page kommt darin zum überzeugenden Schluss, dass die Erotika-Anthologie A.P. V 2–103, einschliesslich die dort eingestreuten Rufinus-Epigramme, vor der Zeit des Agathias kompiliert war (und so von Kephalas übernommen wurde), während keine Evidenz für eine ursprünglich durch den Dichter selbst veranstaltete Gedichtsammlung besteht – weswegen die übliche Bezeichnung «Sylloge Rufiniana» keiner historisch nachweisbaren Realität entspricht. Zeitlich möchte P. den Rufinus nach Abwägung aller Argumente am liebsten ins 4. Jh. einordnen, die Periode 50–150 n. Chr. jedenfalls für ihn ausschliessen. Den entscheidenden terminus ante quem (Tod des Ausonius = ca. 395) gewinnt P. aus der von ihm trotz der verschiedenartigen Anrede πυρφόρε ~ *Alma Dione* als erwiesen betrachteten Abhängigkeit des Ausonius-Distichons Ep. 91 von Rufin. 32 P. (= A.P. V 88) – eine allerdings bei dem konventionellen Thema «Liebesfeuer», das, wie bei anderen untersuchten Übereinstimmungen mit Ausonius, Claudian und Strato, kaum zwingende Schlüsse auf gegenseitige *imitatio* zulässt, wenig tragfähige Grundlage. Überzeugender sind die aus dem eingehenden Vergleich von metrischer Technik, Prosodie, Syntax und Vokabular des Rufinus mit Dichtern des Agathias-«Kyklos» und des Philipp-

«Kranzes» gewonnenen Kriterien. Dieser Teil vermittelt auch unabhängig von der Chronologie-Frage wertvolle neue Einsichten zur Eigenart der Vers- und Sprachgestaltung des Rufinus im Rahmen der hellenistischen Epigrammdichtung. M. Puelma

Michel Aubineau: **Homélies pascales.** Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index. Sources Chrétiennes N° 187. Ed. du Cerf, Paris 1972. 543 p.

L'excellent volume contient 7 homélies pascales dont 5 inédites. Leurs auteurs sont identifiés à l'exception d'un. Ce sont Hésychius, prêtre de Jérusalem (Hom. I et II), Basile, évêque de Séleucie (Hom. III), Jean, évêque de Béryte (Hom. IV); la Ve est attribuée à tort à Jean Chrysostome, son auteur reste inconnu; la VIe et la VIIe sont du prêtre Léonce de Constantinople. C'est dire que les premières appartiennent au Ve siècle et les deux dernières au VIe. L'édition critique soignée est accompagnée d'une traduction française, précédée d'une introduction et suivie d'un commentaire fouillé. L'ampleur des recherches est impressionnante: le texte grec à lui seul remplit environ 30 pages sur 543 du volume.

Le sujet de la Pâque ne manque certes pas d'actualité. Il a suscité un intérêt croissant à partir de la découverte du *Peri Pascha* de Méliton (IIe siècle) qui peut être considéré comme prototype des homélies pascales. Ajoutons-y le renouveau de la liturgie pascale imposé par le Concile Vatican II. Depuis, le flot des publications ne tarit pas.

Les deux homélies du prêtre Hésychius de Jérusalem méritent une attention particulière en raison de la liturgie de Jérusalem qui a exercé son influence jusqu'en occident. Rappelons le culte et l'iconographie de la croix: M. A. vient d'ailleurs d'insérer ces deux homélies avec leur commentaire dans sa grande publication «Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem», vol. I: Les homélies I–XV (Subsidia Hagiographica, N° 59, Bruxelles 1978). Après les catéchèses de S. Cyrille et le «Journal de voyage» d'Ethérie, les lectionnaires arménien et géorgien, les nouveaux textes enrichissent notre connaissance de la liturgie et de la vie religieuse de la ville sainte.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques remarques et compléments qui se sont présentés à la lecture du livre qui m'a été présenté tard pour en faire un compte rendu. L'auteur renvoie assez fréquemment à Méliton de Sardes. La découverte de nouveaux textes en géorgien par M. van Esbroeck (Analecta Bollandiana 90, 1972, 63–99) a considérablement augmenté le dossier de ce prodigieux auteur. Il s'agit du fragment XIII, du *De anima et corpore,* peut-être aussi de l'ouvrage perdu *De cruce.* Le regretté M. Richard s'est occupé des fragments XIII et XV de Méliton (Le Muséon 85, 1972, 309–336). Selon cet auteur le fragment VI cité par M. A. à la page 148 serait un faux diphysite (a.c. p. 310). Une comparaison de nos homélies avec la documentation enrichie de Méliton pourrait être utile. La parenté s'impose. Les auteurs de ces homélies ainsi que la liturgie ont profité d'une tradition déjà longue. Pour citer un exemple, Hésychius emploie une expression qui choque d'abord: «Le Christ a été engendré pour l'homme et il est resuscité dans (ἐν) l'homme». M. A. justifie (p. 96 n. 48) sa traduction «avec» l'homme. Ce n'est certes pas faux. Personnellement je pense qu'Hésychius, comme Méliton (*Peri Pascha* 102, 784), voit incluse dans l'humanité du Christ l'humanité toute entière: c'est en elle et avec elle que le Christ est resuscité. La justification de cette interprétation est donnée dans le commentaire du *Peri Pascha* (Sources Chrétiennes 123, p. 202s.). C'est une théologie chère à saint Irénée et à d'autres auteurs anciens.

M. A. n'a pas négligé l'archéologie de la croix et ses «symboles» à Jérusalem (Hom. I 3–4). Au sujet de ces derniers on pourrait mentionner les ampoulles de Monza qui représentent la croix arbre de vie, sans doute imitation d'une croix exposée à la vénération des pèlerins (au Saint Sépulcre) par qui ce symbole a trouvé une vaste diffusion (voir le catalogue dressé par A. Grabar).

Le symbolisme solaire aussi a envahi la liturgie et les homélies pascales dès l'origine. M. A. lui a donné une place dans le commentaire de l'Homélie I 1 (n. 6 et 8 p. 73s.). Il ne manquait pas d'actualité puisque l'adoration du soleil matériel présentait un danger pour les chrétiens encore au VIe siècle (Hom. VI 8 n. 71 p. 383 et 405). Le thème de «l'aurige» (Hom. I 6 et n. 57 p. 100) est connu de Méliton, fragment XV (SC 123 p. 244). Cet auteur appelle le Christ «roi des cieux ... soleil du levant, qui apparut soit aux morts dans l'Hadès, soit aux mortels dans le monde (= descente aux enfers et

résurrection). Lui l'unique soleil qui vint du ciel» (fragm. VIII B Sur le baptême p. 232s.). Le *Peri Pascha* n. 101–103 a subi les mêmes influences de la mythologie dans la description de la résurrection-ascension du Christ Vainqueur. Puis-je rappeler la représentation de ce Christ-Soleil qui orne le plafond du mausolée des *Iulii* sous la basilique Saint-Pierre au Vatican? Bien qu'imitant, mais en la transformant l'apothéose d'un dieu solaire (Mithra?) elle est l'expression la plus impressionnante du mystère pascal tel que Méliton et d'autres l'ont rendu intelligible à leurs auditeurs. Les sept rayons qui s'ajoutent au nimbe sont disposés en forme de croix.

Il ne me reste qu'à féliciter M. A. de son ouvrage aussi captivant qu'instructif. O. Perler

Kyklos. Griechisches und Byzantinisches, Rudolf Keydell zum neunzigsten Geburtstag. Hg. von *H.-G. Beck, A. Kambylis, P. Moraux.* De Gruyter, Berlin 1978. 183 S.

Dem überragenden Kenner der kaiserzeitlichen und byzantinischen Literatur, namentlich des spätgriechischen Epos, haben elf Fachkollegen Aufsätze gewidmet, von denen in die Umgebung des Arbeitsgebietes des Jubilars fallen der Festvortrag von M. L. West, «Die griechischen Dichterinnen der Kaiserzeit», R. Kassel, «Aristophanisches bei Libanius», H. Gärtner, «Zur byzantinischen Nebenüberlieferung von Demetrios, Περὶ ἑρμηνείας», H.-G. Beck, «Marginalien zum byzantinischen Roman», und A. Kambylis, «Epiphyllides. Neunzig kritische Bemerkungen zu byzantinischen Prosatexten (mit einigen 'Zugaben')». Untersuchungen von methodologischer Bedeutung legen vor E. Heitsch, «Der delische Apollonhymnus und unsere Ilias» (zur Möglichkeit der Feststellung von Abhängigkeitsverhältnissen im Alten Epos), und W. Bühler, «Tendenzen nachdemosthenischer Bearbeitung der 3. Philippischen Rede des Demosthenes» (zu den Motiven der Verdeutlichung, Normalisierung, Ausweitung und Vervollständigung der hellenistischen Demosthenes-*aemulatio*), eine dichterische Interpretation H. Erbse, «Hektor in der Ilias», eine Wortuntersuchung V. Schmidt, «τεκνοῦσ(σ)α bei Sophokles und Theophrast und Verwandtes», und eine neue, reich kommentierte Ausgabe des Papyrus Bononiensis 4 H. Lloyd-Jones und P. J. Parsons, «Iterum de 'Catabasi Orphica'» (mit der Folgerung, dass der Text nicht hellenistisch ist, sondern kaiserzeitlich und von Vergil oder von einer mit ihm gemeinsamen Vorlage abhängt). Sehr willkommen sind eine kurze biographische Notiz und eine Bibliographie der Werke des Geehrten. Th. Gelzer

François Charpin: **L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin.** Thèse Paris IV. Honoré Champion, Paris 1977. 777 p.

Enorme recherche à grand renfort d'ordinateurs et de statistiques pour cerner dans les grammaires et les textes anciens la réalité fuyante ou ignorée de la phrase: notion bien familière pour nous et pourtant difficile à définir! φράσις signifie énoncé, qualité de l'expression; le lat. *phrasis* est rare et prend l'acception de style, à côté d'*elocutio, locutio, dictio,* plus oratoire. *Ambitus, circuitus* désignent la période, sans référence à la syntaxe. (Tableau suggestif de 90 termes avec leurs connotations sonores, stylistiques, logiques.) Les Anciens méconnaissent les structures syntaxiques formelles, mais leur terminologie souvent imagée ne les exclut pas. Autre direction de recherche: à la science du langage, l'Antiquité a substitué des *artes,* la pratique de modèles, mais aussi des règles d'euphonie, d'accentuation, proches de cadres linguistiques. D'où un corpus de 5 textes d'environ 200 vers ou lignes (le double chez César pour un même nombre de phrases) formé des débuts de l'*Amphitruo,* du *De bello Gallico,* des Catilinaires, des Confessions de saint Augustin, et de 3½ lettres de Cicéron. Ces textes feront l'objet de multiples enquêtes statistiques: pourcentage des mots d'1 à 8 syllabes; fréquence des termes entre deux ponctuations fortes, classés selon le nombre, la quantité des syllabes, la place de l'accent; nombre des constituants principaux de la phrase (6 au max.), jouissant chacun d'une large autonomie, malgré des contraintes (la phrase longue suit des modèles très limités); ordre des mots, etc. Presque partout saint Augustin se détache des autres auteurs envisagés. Au fond, la phrase existe dans la pratique de la langue, mais n'est pas une notion grammaticale, car chez les Grecs et les Latins la langue n'est qu'une pensée exprimée en mots et la pensée adéquate au réel est déjà syntaxiquement correcte. (Conception qui durera d'ailleurs jusqu'au XVIIIe s.) Les grammaires seront donc des recueils de citations souvent anciennes, la syntaxe se

réduit à des idiotismes d'accords. Le langage est tenu avant tout pour le moyen d'élucider la réalité, non pour un outil de communication. Références, appendice, large bibliographie, index.

Travail considérable, comblant une lacune certaine, bien mené malgré les directions diverses de recherche. Mais les tableaux statistiques qui remplissent le centre du volume – données précieuses aussi pour d'autres études – ne sont pas aisés à comprendre et les conclusions qu'en tire l'auteur restent souvent maigres. Il y a heureusement le reste. J.-P. Borle

Eckard Lefèvre: **Der Phormio des Terenz und der Epidikazomenos des Apollodor von Karystos.** Zetemata 74. Beck, München 1978. VIII, 130 S.

In der Komödienforschung sind analytische Versuche wieder häufiger geworden. Da unsere Kenntnisse der Nea sich in den letzten zwanzig Jahren bedeutend verbessert haben, besteht nun die Hoffnung, zu sichereren Ergebnissen zu gelangen. L. unternimmt es, den Phormio des Terenz vom griechischen Vorbild, dem Epidikazomenos des Apollodor, abzuheben. Er traut dem römischen Bearbeiter grössere Eigenständigkeit zu – seine Freiheit im Umgang mit griechischen Originalkomödien geht nach L. beinahe so weit, wie wir dies von Plautus in einigen Fällen zu wissen glauben.

Die wichtigsten Änderungen, die Terenz am Epidikazomenos vorgenommen hat, sind folgende: aus der vom Archon bloss angeordneten Ehe Antipho-Phanium hat der Römer eine bereits vollzogene Ehe werden lassen; die Verheiratung der Erbtochter wird von einem Verwaltungsakt zu einem gerichtlichen Urteil; die Szene mit den drei *advocati* (II 4) ist Zutat; die ἐπιδικασία wurde den Alten im griechischen Stück nur angedroht; in IV 3 hat nicht Geta referierend die Verhandlungen geführt, sondern Phormio selbst. Erst bei Terenz wird Phormio zu einem perfekten Parasiten, Chremes zu einem Menschen von losen Sitten; nur er hat Nausistrata in V 3 und V 9 auftreten lassen – an sich «eine kleine Meisterleistung» (S. 47). Vergleicht man nun die Struktur des rekonstruierten Originals mit der römischen Bearbeitung, so zeigt sich, dass gerade die lustigeren Szenen (die sich ja stark auf Molières «Scapin» ausgewirkt haben) weitgehend dem Terenz zuzuschreiben sind, während Apollodors Stück sich durch Ebenmass und vielfache Entsprechungen auszeichnete. «Gerade die von konsequenten Responsionen bestimmte Zweiteiligkeit des Stücks spiegelt das doppelte Antlitz des von Τύχη gelenkten Geschehens wider» (S. 92).

Der Rez., der schon gegenüber vielen Thesen der älteren Analytiker skeptisch geblieben war, gesteht, dass er auch hier – trotz des verfeinerten Instrumentariums, trotz mancher an sich einleuchtender Deutungen – im Ganzen *nicht* überzeugt worden ist. Kein einziger Baustein dieser Rekonstruktion scheint ihm derart fest gefügt zu sein, dass die Sicherheit der schönen Ergebnisse gewährleistet ist. Auch L. kommt nicht darüber hinaus, Wahrscheinlichkeiten, scharfsinnige Hypothesen, aneinanderzureihen. Schon sein erstes Argument ist kein strenger Beweis: wenn von einer Scheidung der jungen Leute nirgends die Rede ist, ergibt sich daraus nicht ohne weiteres, dass ihre Ehe (im griechischen Stück) nicht vollzogen war; würde der Handel wirklich rückgängig gemacht, müsste eben auch diese Formalität noch in Ordnung gebracht werden: der Dichter darf davon schweigen. Wer auf das burleske Finale des menandrischen Dyskolos schaut, hat Mühe damit, dasselbe Phänomen hier nun dem Römer zuzuschreiben. Und besonders skeptisch wird der Leser, wenn der Verf. die expliziten Donat-Zeugnisse über Apollodor wegdiskutieren muss, weil sie nicht in sein Bild passen (S. 63. 66f.).

Man kann jedoch L. nicht den Vorwurf machen, dass er (wie es früher oft der Fall war) Sicherheit der Ergebnisse vortäusche: er gibt immer wieder zu, dass es sich in vielen Punkten lediglich um «Vermutungen» und «Wahrscheinlichkeiten» handelt. Er entgeht auch der Gefahr, den griechischen Dichter in alle Höhe erheben und den Römer abqualifizieren zu wollen. So enthält denn sein Buch trotz aller Unsicherheit viele bedenkenswerte Anregungen (insbesondere IV 1: «Weltbild»).

H. Marti

Lucrèce. Huit exposés suivis de discussions. Entretiens sur l'Antiquité classique tome 24. Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève 1978. 339 p.

Etudes variées qui précisent, nuancent, parfois récusent les commentaires et livres classiques sur Lucrèce. Dans l'évolution de l'humanité, la morale d'Epicure, surajoutée à la progression de la

civilisation amorale en soi, permet de trier ses apports (D. J. Furley). K. Kleve compare les polémiques d'Epicure et de Lucrèce contre les autres philosophes. Pour P. H. Schrijvers l'analogie débouche chez Lucrèce sur une nature imitant l'homme (macranthropie, inverse du microcosme) et révèle l'éclectisme de l'auteur. W. Schmid se livre à une exégèse érudite de la vie simple selon la nature (II 16–36; V 1392sqq. 1427sqq.) ainsi que du passage sur l'ambition engendrée par la crainte de la mort (III 59sqq.), écho de l'époque contemporaine. O. Gigon précise les rapports entre Lucrèce et Ennius: faits de langue, citations ou réminiscences, exemples communs (prodiges, allusions historiques, lac Averne, Nil). G. Müller dégage la structure du poème en insistant sur les fins de chants qui s'éclairent l'un l'autre. L'œuvre clame la vraie joie de vivre selon Epicure, mais l'essor des techniques aboutirait à un leurre (V 1457). P. Grimal replace le poète dans son temps à trois points de vue: politique, philosophique (vieux Romains et épicuriens opposés au fanatisme des cultes orientaux et estimant la mort naturelle), poétique (proche des *poetae novi,* Lucrèce annexe au domaine latin le poème philosophique et sera imité par Catulle c. 64 passim). L. Alfonsi enfin suit la fortune de l'auteur qui resurgit chez les Pères de l'Eglise, est cité au Moyen Age d'après les grammairiens, puis, fort apprécié des humanistes, devient maître de sagesse libératrice au XVIIIe siècle.

J.-P. Borle

Marcello Zicàri: **Scritti catulliani.** A cura di Piergiorgio Parroni. Università degli Studi di Urbino. Argalia, Urbino 1978. 291 p.

De formation presque autodidacte, le professeur Zicàri (1905–1971) a professé à Urbino dès 1964. Il s'est occupé de traditions manuscrites et de critique textuelle, en particulier à propos de Catulle. Le présent volume groupe *tous* les articles et recensions – souvent détaillées – consacrés au poète latin, dès 1952, à côté d'une bibliographie complète de l'auteur.

Relevons les études importantes et qui souvent ont fait loi: les différences de texte présentées par la tradition indirecte attestent d'autres filiations que celles de nos manuscrits, mais ne permettent pas d'imaginer avec Fr. della Corte un Catulle beaucoup plus riche que le nôtre («A proposito d'un altro Catullo»). L'étude de 22 *Itali recentiores* mène à un *stemma* qui les répartit en deux sections différenciées, dérivant néanmoins d'O («Ricerche sulla tradizione di Catullo»). Parenté d'un «*Cavrianeus*» identifié au *Gottingensis* philol. 111 b et des mss. proches du *Bononiensis* 2621. Recherches sur le *codex Pisaurensis* (= *Oliverianus* 1167). Anomalies de métrique et prosodie chez Catulle. Commentaires pleins de sensibilité des Carmina 1. 2. 81. Notes ponctuelles de critique de texte. Partout une connaissance étonnante de la langue catulienne. Hommage posthume mérité et utile, complété par de nombreux index.

J.-P. Borle

Giuseppe Zecchini: **Cassio Dione e la guerra gallica di Cesare.** Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore. Vita e Pensiero, Milano 1978. 241 p.

Etude essentiellement historiographique, mais qui déborde son cadre. Une comparaison systématique de Cassius Dion et de César autour de points fixes (les Helvètes, Arioviste, Galba, les campagnes de Bretagne et de Germanie, Q. Cicéron, Vercingétorix, etc.) permet à Zecchini d'établir que Dion puise à une source unique, différente de César, grâce à laquelle se décèlent dans le *De bello Gallico* omissions, manipulations de faits ou de rédaction, indices d'apologie et de propagande. Cette source, «l'auteur de Dion», émane de témoignages directs, de rapports des lieutenants de César, chargés d'opérations. Elle est anticésarienne, polémique, blâmant non le chef militaire, mais l'homme politique immoral, mégalomane, cruel, provoquant par ambition personnelle une «guerre injuste». En regard, la tradition livienne, au travers des *Periochae,* de Florus, d'Orose, est césarienne. Cependant Orose a utilisé un intermédiaire qui, parfois, corrigeait César. Strabon, Plutarque et Appien ont suivi une tradition césarophile, sauf les critiques dues à une source commune indirecte, Asinius Pollion, adversaire non fanatique de César, et rallié au régime. Pollion ne peut être la source de Dion dont le caractère foncièrement anticésarien le dissocie. Quel est alors cet «auteur de Dion»? Envisageant des noms (A. Cremutius Cordus, T. Labienus), Z. s'arrête à Q. Aelius Tubero, pompéien, ennemi irréconciliable de César, qui a écrit des *Historiae* en au moins

quatorze livres, genre apprécié de Dion. – Trois appendices: la tradition stratagémographique, le Fragment 1, 11 des Histoires de Salluste et la durée de la guerre des Gaules (neuf? dix ans?), les antécédents gaulois et la «Glaubwürdigkeit» de César, parachèvent la démonstration.

Le raisonnement, étayé d'une ample information, est ingénieux et les résultats d'une analyse implacable – hormis l'identification de «l'auteur de Dion» avec Q. Aelius Tubero qui reste hypothèse vraisemblable – sont acquis. Conclusion modérée: l'hypercritique a exagéré les mensonges, les contradictions, les silences de César. Malgré l'œuvre partisane, la déformation historique intelligente et adroite, on peut lui faire confiance, quitte à recourir à l'analyse interne, et à confronter avec l'indépendant et défavorable «auteur de Dion», avant d'accepter intégralement sa version.

Bibliographie, index. Ouvrage remarquable, de grande portée. Jean Béranger

Hanspeter Geiger: **Interpretationen zur Gestalt Amors bei Tibull.** Rohr, Zürich 1978. 76 p.

Thèse de Zurich qui suit les développements et mots-clés des élégies I 3 et 6, 1–4, II 1 et 6, pour dégager les aspects du dieu Amour: au livre I *levis, tener Amor* malgré les brouilles amène vers l'espoir; au livre II au contraire dominent peines et infidélités, et le poème II 6 a un plan tourmenté comme l'amant, victime d'un dieu *acer* muni de flèches et de torches. La conclusion introduit de nouveaux éléments (II 5) pour enrichir un constat assez peu original, mais l'ensemble témoigne d'une sensibilité certaine à l'art délicat des rappels et des oppositions chez Tibulle, tant dans le détail des vers que dans l'agencement des thèmes. J.-P. Borle

Ronald Syme: **History in Ovid.** Oxford University Press 1978. 240 p.

Douze chapitres indépendants et complémentaires, composés en un style vif, à l'emporte-pièce. R. Syme précise ou révise d'abord la chronologie des œuvres. Puis il s'attache aux Pontiques (I–III écrits en 13, IV en 13–16) qui, au contraire des Tristes, nomment 21 personnages différents, parmi lesquels il distingue les amis de longue date, ceux de Germanicus, des amis divers, enfin quatre noms de la haute aristocratie: Paullus Fabius Maximus, consul en – 10, les deux fils de Messala Corvinus et Sextus Pompée, consul en + 14, qui ont droit à des chapitres entiers. Les Pontiques contribuent ainsi à nous faire mieux connaître les dix dernières années – assez sombres – du règne d'Auguste, sur lesquelles la documentation est rare. La fin du volume est consacrée à la position des poètes élégiaques, mal vus d'Auguste qu'ils ne citent guère, bien qu'il n'y ait pas eu d'œuvres incriminées pendant le quart de siècle qui a suivi les *Leges Iuliae.* Sans apporter de révélations, R. Syme estime qu'Ovide s'est trouvé dans une situation compromettante affectant directement Auguste et qu'il a négligé de dénoncer. Le reproche de libertinage littéraire s'est ajouté pour déguiser ou aggraver l'affaire politique. Auguste connaissait les faits, mais officiellement les griefs restèrent imprécis: *carmen et error.* Ainsi Ovide ne pouvait se défendre qu'en protestant de son innocence et en s'accusant de sotte imprudence.

Quantité de menus faits, de détails sur les personnages, leurs lignages, leurs conjoints prouvent une fois de plus l'érudition de l'auteur, agrémentée souvent d'une pointe d'humour. J.-P. Borle

Jo-Ann Shelton: **Seneca's Hercules Furens.** Theme, Structure and Style. Hypomnemata 50. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1978. 95 S.

Seit 1975 erscheinen in der Reihe «Hypomnemata» auch Englisch abgefasste Arbeiten, diesmal die nützliche Analyse eines Seneca-Dramas, welche aus einer Dissertation der Universität California, Berkeley, hervorgegangen ist. Das Buch zeichnet sich aus durch umfassende Benützung der Sekundärliteratur (auch der europäischen), durch knappe, auf das Wesentliche ausgerichtete Darstellung, durch Klarheit der Formulierung, durch reichliche Indices.

Im Prolog des Herc. f. gibt Seneca (in den Worten Junos) einen Überblick über das *ganze* Drama (die Zeit des Prologs umspannt die gesamte Zeit des Stücks); dadurch erhält der Leser (oder Zuschauer: diese Frage bleibt offen) vorweg eine Art Interpretation des Geschehens. Das Nebeneinander der Zeit-Ebenen führt zu kritischer Distanz: der Leser versteht den Wahnsinn des Herc. als ein «internal, psychological development» (S. 25).

Die anschliessende Analyse ist insofern eine «psychologische», als das Drama im Sinne eines inneren, seelischen Vorgangs gedeutet wird. Kapitel 2 gilt der Technik der Charakterisierung der Nebenpersonen (sie unterscheiden sich weniger durch realistische Zeichnung als durch verschiedene Standpunkte gegenüber dem Hauptproblem). Die Chorlieder (3) sind anders gestaltet als bei Euripides: «the chorus provides the background of conflicting sentiment» (S. 49); er vertritt eine Philosophie der Nicht-Einmischung. Die lange Beschreibung der Unterwelt durch Theseus (4) verherrlicht die *clara virtus* des Herc. unmittelbar vor seinem Sturz in den *error caecus.* Der Hauptheld (5) stellt dar, wie sich Wahnsinn aus dem eigenen Charakter heraus entwickelt (von Selbstüberschätzung zum Verlust der Selbstkontrolle). Das anschliessende, sechste Kapitel hebt die strukturelle und thematische Einheit hervor, indem S. den Aufbau, den Zeitverlauf und die dramatische Ironie (in Parallel-Episoden) analysiert und die Leit-Motive (Gewalt, Opfer, *manus* 55mal, Licht/Dunkel) herausschält.

Hinweise auf die übrigen Seneca-Tragödien und die Nachwirkung fehlen nicht; aber gerade in diesen Punkten wäre ein Ausbau der Interpretation noch möglich. Auch von der überzeitlichen Relevanz des Themas (Überborden des Grössenwahns) dürfte gesprochen werden. H. Marti

Oronzo Pecere: **Petronio. La novella della matrona di Efeso.** Miscellanea Erudita 27. Antenore, Padova 1975. XV, 150 S.

Eine reife Frucht aus dem italienischen 'seminarium' des alten Eduard Fraenkel; Grösse und Grenzen des maestro wirken lebendig nach (S. VII. 118f.). Einer 'Introduzione', in welcher die einmalige literarische Leistung Petrons durch einen Vergleich mit den Fassungen des Phaedrus und des Romulus treffend charakterisiert wird, folgen 'Testo e Traduzione' der Kapitel 111/112 mit kritischem Apparat und ein 'Commento', der auch die umgebende Partie des Romans, also die Einbettung der Erzählung, berücksichtigt.

Im Text fällt auf, dass 112, 6 Büchelers Ergänzung *commune,* die auch K. Müller in der 2. Auflage der Tusculum-Ausgabe gutheisst (S. 492), nicht nach *conditorium,* sondern nach *viro* eingeschoben ist, womit die paläographische Stütze der Konjektur wegfällt, und dass 112, 3 steht *ut quisque ex notis ignotisque ad monumentum venisset, putaret* ..., ohne dass im Apparat die von den Herausgebern vorgezogene Lesart *quisquis* erwähnt oder im Kommentar der auffällige Gebrauch von *quisque* für *quisquis* erklärt wird. Der Apparat enthält auch andere Ungenauigkeiten, und in das Problem der Textüberlieferung ist P. nicht eingedrungen. Im Kommentar jedoch bleibt kaum ein Wunsch offen. Jede Nuance des wechselnden Stils wird mit feinem Sprachgefühl herausmodelliert und für die Interpretation des Ganzen fruchtbar gemacht, wobei der Nachweis vielfältiger parodischer Elemente (etwa der Parodie des Epos, des Liebesromans, der Consolatio) für das Verständnis entscheidend wichtig ist. Neu und erwägenswert sind P.s Ausführungen zu *Graeco more* in 111, 2: es sei damit nicht das *hypogaeum,* sondern die offene Aufbahrung gemeint (aber dass *arca* in 112, 8 deshalb die Bedeutung von κλίνη haben muss, ist durch die Theorie erzwungen). Divergierende Meinungen diskutiert P. sorgfältig, und meistens wird man seiner Entscheidung zustimmen können (unbefriedigend ist der Vorschlag, in 112, 6 *quid* als zweites Subjekt und *faceret* absolut aufzufassen). – Die Arbeit kann als Muster für den dringend nötigen Gesamtkommentar dienen. J. Delz

Giusto Picone: **L'eloquenza di Plinio.** Teoria e prassi. Palumbo, Palermo 1978. 210 S.

Die Arbeit sammelt nicht nur die grundsätzlichen und ausführlichen, sondern auch alle beiläufigen Bemerkungen zu Fragen der rhetorischen Technik, die sich in den Briefen des jüngeren Plinius finden. Wie zu erwarten, ergeben sich dabei viele Übereinstimmungen mit Ciceros rhetorischen Schriften, mit Quintilians Institutio und mit dem Dialogus des Tacitus. Aber es fehlt nicht an aufschlussreichen Stellen, wo Plinius auf Grund seiner reichen Erfahrung als Anwalt eine von den klassischen Lehren abweichende Linie verfolgt. So verrät er z. B. in Epist. 6, 33 eine Methode, wie mit der *amplitudo,* für die er – mit Cicero – grundsätzlich eintritt (Epist. 1, 20), zugleich die Vorzüge der *brevitas* verbunden werden können. Über die rein technischen Seiten hinausgreifend, untersucht der Verfasser dann das Verhältnis von Rhetorik und Bildung, von Rhetorik und Moral und

von Rhetorik und Politik, wie es sich aus der Sicht des Plinius darstellt. In diesen Teil ist eine ausführliche Analyse des Panegyricus eingearbeitet, die nicht nur eine übersichtliche Inhaltsangabe bietet, sondern auch die verschiedenen Absichten blosslegt, die sich in der scheinbar nur auf Lob ausgerichteten Rede unterscheiden lassen. Th. Knecht

Claudianus: De bello Gothico. Edizione critica, traduzione e commento di *Giovanni Garuti.* I: Introduzione. Edizioni e Saggi Universitari di Filologia Classica 23. Pàtron, Bologna 1979. 113 p.

Après une ample bibliographie, l'auteur rappelle la campagne d'Alaric en Grèce, qui précéda l'invasion de l'Italie du Nord, donne les textes des autres sources, discute les dates pour s'en tenir à: 6 avril 402: bataille de Pollentia; été 402: bataille de Vérone et retraite d'Alaric en Illyrie; entre les deux, composition et lecture publique à Rome, en présence de Stilicon, du poème de Claudien. Résumé historique, puis examen d'un ou deux aspects du poème qui insiste peu sur les faits d'armes, mais sur la politique efficace de Stilicon. Malgré Cassiodore et Jordanès, Pollentia est une victoire romaine, non décisive il est vrai. Claudien ne pouvait, si près des événements, les travestir(!). L'accord conclu fut certes critiqué, mais semble avoir été sage: Alaric pouvait menacer Rome. Honorius apparaît comme le symbole de l'Empire, Stilicon agissant en son nom. L'œuvre trouvera son complément dans le poème *De sexto consulatu Honorii* prononcé le 1er janvier 404.

Préparation utile à la lecture du *De bello Gothico.* L'auteur prend brièvement position sur les points controversés, laissant sans doute au volume de commentaires à paraître les discussions de détails. N'est abordée ici qu'en quatre pages la position de Claudien: panégyriste de Rome, propagandiste de Stilicon, poète de cour ou tous les trois? G. G. lui fait néanmoins crédit sur l'essentiel.

J.-P. Borle

Hermann Bengtson: **Griechische Geschichte von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit.** 5., durchges. u. erg. Aufl., Handbuch d. Altertumswiss. III 4. Beck, München 1977. XX, 633 S., 12 Karten.

1950 zuerst erschienen, liegt H. Bengtsons Griechische Geschichte nunmehr innerhalb eines Vierteljahrhunderts in 5. Auflage vor. Ein bemerkenswerter und verdienter Erfolg. Es ist die ausführlichste neuere Darstellung, die durch klare Gliederung und handfeste Darstellung rasche Information und Überblick ermöglicht. Um so bedauerlicher ist es, dass diese Vorzüge von Auflage zu Auflage mehr im Schwinden begriffen sind. Man wird mit dem Autor nicht rechten, wenn er sich neueren Thesen und Interpretationen zur griechischen Geschichte weitgehend verschliesst. Schwer verständlich ist es aber, dass B., der seine erstaunliche Schaffenskraft in den letzten Jahren durch die Veröffentlichung mehrerer Sachbücher unter Beweis gestellt hat, nur einen Bruchteil der neueren Literatur berücksichtigt, während in den Anmerkungen zahlreiche überholte Kontroversen früherer Zeiten mitgeschleppt werden. B.s Griechische Geschichte ist nach wie vor ein unentbehrliches Standardwerk. Es ist sehr zu wünschen, dass es in der 6. Auflage einen Teil seiner ursprünglichen Vorzüge zurückgewinnt. J. v. Ungern-Sternberg

Claude Rolley: **Les trépieds à cuve clouée.** Fouilles de Delphes V 3. De Boccard, Paris 1977. 166 p., 64 fig., 55 pl. hors-texte.

Claude Rolley, l'un des meilleurs connaisseurs des bronzes grecs, fait suivre sa publication des statuettes de bronze de Delphes (FD V 2, 1969) d'un nouveau fascicule, consacré cette fois aux trépieds à cuve clouée. On trouvera tout d'abord un chapitre d'addenda et de corrigenda complétant le volume précédent. La nouvelle publication se compose de deux parties complémentaires d'égale longueur. Dans la première, R. présente un catalogue raisonné du matériel (chaudrons, pieds fondus, anses fondues, pieds et anses martelés). Dans la seconde, intitulée: «Les trépieds à cuve clouée: histoire», il aborde plusieurs sujets plus généraux: technique, ateliers et provenances, chronologie, supports ajourés chyprocrétois. Cette partie s'achève par un chapitre de 16 pages, intitulé: «De la métallurgie aux sanctuaires: rupture ou continuité?», qui fait de cette belle publication archéologique, traditionnelle, classique même, un ouvrage subversif, révolutionnaire et polé-

mique. Le dernier chapitre est en effet un essai sur l'origine des grands sanctuaires de Delphes, d'Olympie et de Délos.

Au risque de fausser la pensée de l'a. par un exposé trop schématique de ses vues, nous résumerons sa thèse ainsi: ni à Delphes, ni à Olympie, ni à Délos, on ne peut prouver qu'il y ait continuité d'un culte mycénien au travers des âges obscurs jusqu'au début de l'époque géométrique. Rien ne permet de croire à la vocation religieuse et sacrée des trois sites avant le premier millénaire av. J.-C. Pour R., le Pélopion est la première installation cultuelle d'Olympie; il ne remonte pas au-delà de 1000 av. J.-C. L'Artémision Ac de Délos n'est pas plus ancien et le dépôt d'objets mycénien qu'on a retrouvé dans ses fondations ne prouve en rien que ce bâtiment ait eu une fonction religieuse avant l'époque géométrique. Enfin, «ce qui est attesté à Delphes, c'est l'installation, vers la fin du IXe siècle, d'un sanctuaire à côté d'un village qui durait depuis l'époque mycénienne» (p. 137). Selon R., la trace archéologique des origines d'un sanctuaire réside dans la présence de trépieds: ces ustensiles, qui remontent à l'époque mycénienne, deviennent des ex-voto à partir des premières décennies du premier millénaire av. J.-C. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers trépieds d'Olympie; ceux de Delphes et de Délos ne sont pas plus anciens que le IXe siècle av. J.-C.

Simultanément, W. D. Heilmeyer et M. Maass ont repris l'étude des terres cuites et des trépieds d'Olympie. Pour l'essentiel, leur point de vue concorde avec celui de R. La conclusion de ces travaux récents pourrait s'établir de la manière suivante: la naissance des grands sanctuaires grecs ne remonte pas au-delà des âges obscurs. Les éléments indiquant une rupture dans les cultes et dans la religion à la fin de l'époque mycénienne sont plus forts que ceux qui suggèrent la continuité. Le débat sur les origines de la religion grecque repart ainsi sur des bases nouvelles. Dossier à suivre.

Pierre Ducrey

Ernst Meyer: **Messenien und die Stadt Messene.** Paulys Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft. Sonderausgabe. Druckenmüller, München 1978. 154 Sp.

Der postum erschienene RE-Artikel über Messenien des grossen Peloponnes-Kenners Ernst Meyer (1975) ist nun erfreulicherweise auch als eigene Veröffentlichung erhältlich. Wie alle Beiträge M.s bietet er nicht nur eine sorgfältige Zusammenstellung aller Zeugnisse, sondern auch dichtgedrängte, klare und abgewogene Darstellungen der Forschungskontroversen, an denen es insbesondere zum mykenischen Messenien und zu den Kriegen mit Sparta nicht mangelt. Für die Topographie wie für die Geschichte Messeniens ist dieser Artikel nunmehr grundlegend.

J. v. Ungern-Sternberg

Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche, diritta da *G. Nenci* e *G. Vallet.* I: Opere di carattere generale (1537–1975), a cura di *G. Panessa.* Scuola Normale Superiore, Pisa/Ecole Française de Rome, 1977. XXXI, 377 S.

Ein italienisches (Seminario di Filologia Classica della Scuola Normale Superiore di Pisa) und ein französisches (Centre Jean Bérard de l'Institut Français de Naples) Forschungszentrum haben sich erfreulicherweise zusammengetan zur Erarbeitung dieser Bibliographie, die, mit erweitertem Blickfeld, die «Bibliographie topographique des principales cités grecques de l'Italie Méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité» von Jean Bérard (Paris 1941) ersetzt. Im vorliegenden ersten Band sind, nach Erscheinungsjahren je alphabetisch nach Verfassern geordnet, die Arbeiten verzeichnet, die geographisch ganze Regionen (nicht einzelne Orte) behandeln. Über das vom Titel her zu Erwartende hinaus sind auch Untersuchungen zu den Beziehungen zwischen der kontinentalgriechischen Welt und dem italischen Festland und den Inseln, zu griechischen Einflüssen auf Gebiete, die keine griechischen Siedlungen enthielten, zum Nachleben kolonialen Griechentums und zu griechischen Expeditionen in den Westen, die damit zusammenhängen – von vorkolonialer Zeit bis zur römischen Eroberung – eingeschlossen. Aus weiter ausholenden Geschichtsdarstellungen sind die entsprechenden Seiten ausgehoben. Beigegeben sind Übersetzungen und Rezensionen. Ein thematischer (Sachen und Regionen) und ein Index der Autoren erschliessen dieses hochwillkommene Hilfsmittel. Weitere Bände sollen in alphabetischer Reihenfolge die Dokumentation für die archäologisch oder literarisch bezeugten Zentren griechischen Einflusses zusammenstellen.

Th. Gelzer

Political and Social Life in the Great Age of Athens. A source book edited by *John Ferguson* and *Kitty Chisholm* at the Open University. Ward Lock Educational, London 1978. XXII, 248 p., 17 ill.

Ce recueil de textes sur la société athénienne de l'époque classique, traduits et accompagnés d'un très bref commentaire avec quelques références bibliographiques, est surtout destiné à l'enseignement d'initiation. A travers les textes, les auteurs font découvrir à l'étudiant la politique et le gouvernement d'Athènes, son empire maritime et son déclin, son économie, sa société, sa culture et ses croyances. Les femmes et les esclaves, ainsi que les personnages les plus marquants de l'histoire d'Athènes, sont traités séparément.

Les auteurs se sont efforcés de faire découvrir au lecteur profane la diversité de nos sources d'information. Si les grands textes d'Aristote, de Platon, de Thucydide, d'Aristophane ou de Xénophon tiennent la place principale, les documents moins connus du public ne sont pas négligés: inscriptions et fragments d'auteurs dramatiques notamment. La bibliographie est presque exclusivement en langue anglaise. Ouvrage pratique et bien fait pour initier à la société athénienne les étudiants qui ne connaissent pas le grec. A. Giovannini

Włodzimierz Lengauer: **Greek Commanders in the 5th and 4th Centuries B.C.** Politics and Ideology: A Study of Militarism. Studia Antiqua. University of Warsaw, Warszawa 1979. 189 p.

Cet ouvrage est le développement d'une thèse faite à l'Université de Varsovie sous la direction de Mme I. Biezunska-Malowist. L'a. analyse la spécialisation progressive du chef militaire depuis Périclès jusqu'à Timoléon. D'abord homme politique, le *stratègos* devient progressivement un professionnel de la guerre pour être finalement un chef de mercenaires, un condottiere totalement détaché de la vie politique.

Cette transformation du citoyen-soldat en soldat de métier à l'époque grecque classique a déjà été remarquée – et déplorée – par les auteurs anciens, L. n'a donc pas la prétention d'être révolutionnaire. Mais il suit pas à pas cette évolution, qui se manifeste dès le début de la guerre du Péloponnèse avec Phormion, Démosthénès et Lamachos, pour s'accélérer au début du IVe siècle, lorsque les difficultés financières d'Athènes contraignent les généraux à se «débrouiller» par leurs propres moyens. Le modèle du chef militaire change: ce n'est plus la place dans la cité, mais l'autorité personnelle auprès des mercenaires qui devient déterminante. L'a. analyse enfin les idées des auteurs du IVe siècle, en particulier de Xénophon, sur le chef militaire idéal.

Le livre est sérieux, basé sur une connaissance approfondie des sources anciennes, ainsi que de la bibliographie récente. Il est de plus intelligent et se lit avec plaisir. A. Giovannini

Georges Roux: **L'Amphictionie, Delphes et le temple d'Apollon au IVe siècle.** Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen N° 8, série archéologique 6. Maison de l'Orient, Lyon 1979. XII, 272 p., 2 fig., 2 pl.

Chargée de la reconstruction du temple d'Apollon Delphien, endommagé par le grand séisme de 373, l'Amphictionie delphique a connu au IVe siècle son heure de gloire. De cette époque marquée par une intense activité, il nous reste une riche documentation épigraphique, soit principalement des comptes de recettes et de dépenses, des listes de délégués ou de trésoriers. G. Roux entreprend de reconstituer, à l'aide de ce matériel abondant, mais le plus souvent très mutilé, l'organisation et la gestion financière de l'Amphictionie. Il s'agit en fait d'une refonte complète de l'ancien ouvrage de E. Bourguet, paru en 1905, refonte que la mise au jour de documents nouveaux et de nombreuses études parues depuis lors rendaient indispensable.

Par un examen minutieux des textes, par une exploitation judicieuse et critique des travaux de ses prédécesseurs, l'a. a su donner une image claire – et à mon avis correcte – du fonctionnement de l'Amphictionie à cette époque. Son mérite principal est d'avoir su distinguer les tâches respectives de l'Amphictionie et de la cité de Delphes. C'est un ouvrage de référence auquel on peut se fier, il sera indispensable à ceux qui s'intéresseront à l'Amphictionie de Delphes et à l'histoire du temple d'Apollon. A. Giovannini

Ancient Macedonia. II: Papers read at the second international symposium held in Thessaloniki, 19–24 August 1973. Institute for Balkan Studies, Thessaloniki 1977. XVIII, 544 S., 71 Taf.

In 47 Beiträgen werden verschiedene topographische, archäologische und historische Probleme des makedonischen Raumes behandelt. Zeitlich reicht die Spannweite von der Ur- und Frühgeschichte bis zur römischen Epoche und zur Spätantike – ein Aufsatz gilt auch dem Alexanderbild im Frankreich des 17. Jh.s –, doch liegt der Schwerpunkt (naturgemäss) im 4. Jh. v. Chr. Der Band ist für jede nähere Beschäftigung mit der Geschichte Makedoniens unentbehrlich.

J. v. Ungern-Sternberg

Siegfried Lauffer: **Alexander der Grosse.** dtv, Wissenschaftliche Reihe, München 1978. 293 S.

Diese Darstellung der Geschichte Alexanders des Grossen ist im Text klar, nüchtern und übersichtlich, in den fortlaufenden Anmerkungen durch Angaben von Quellen und Forschungsliteratur äusserst gründlich und genau dokumentiert. Hier wird auch auf wissenschaftliche Kontroversen verwiesen, die im Text im allgemeinen nicht behandelt sind. Übersichtlichkeit und Nützlichkeit des Bandes fördern Zeittafel, Register und Karten, und besonders eine ausführliche, gut gegliederte Bibliographie. In der Deutung ist der Verfasser eher zurückhaltend, doch scheint die Vorstellung des 'rationalen' Alexander im ganzen zu dominieren. Das Buch kann als interessante Lektüre für den geschichtlich gebildeten Laien und zugleich als zuverlässige Einführung in die Alexanderforschung dienen.

C. Eucken

Pierre Brulé: **La piraterie crétoise hellénistique.** Annales littéraires de l'Université de Besançon 223. Centre de recherches d'histoire ancienne 27. Les Belles Lettres, Paris 1978. 190 p., 3 cartes.

L'objectif de l'auteur est ambitieux: il cherche à établir les causes de la piraterie, à trouver «un sens à cette pratique en rassemblant les documents utiles à sa compréhension». La recherche sur la signification historique de la piraterie antique, sur les plans social, militaire, économique et politique constitue un objet d'étude fort intéressant. Les publications relatives à ce sujet sont cependant rarement satisfaisantes, car elles ne dépassent qu'exceptionnellement le niveau de la description ou du recensement des documents. Un mémoire récent d'Yvon Garlan («Signification historique de la piraterie grecque», dans: Dialogues d'histoire ancienne 4, 1978, 1–16) constitue peut-être l'apport le plus nouveau dans cette voie. En dépit de l'orientation donnée par B. à son ouvrage, nous ne sommes pas certain que cette nouvelle publication aille beaucoup plus loin que les travaux des savants qui se sont penchés sur la question depuis le début du siècle.

Dans la première partie, le volume rassemble l'ensemble des documents impliquant – ou pouvant impliquer – des Crétois. Il faut bien dire que l'immense majorité des documents cités sont connus depuis fort longtemps et que le commentaire de B. n'apporte guère qu'une mise au point sur la bibliographie antérieure. B. voit cependant des Crétois dans plusieurs documents où il n'est question que de pirates anonymes.

La seconde partie aborde le problème difficile, et lui aussi débattu depuis des décennies, de l'organisation politique de la Crète, de la Confédération crétoise et des rapports des cités de l'île avec les grandes puissances hellénistiques.

Dans la dernière partie, enfin, intitulée «Tentative d'interprétation», B. tente un exposé d'ensemble, dont certains éléments (les considérations géographiques, par exemple) sont plus originaux que d'autres (les pages consacrées à la «réputation» des Crétois). Il est décevant de constater que depuis Holleaux, on n'a pas progressé de manière décisive dans un domaine pourtant important du monde hellénistique (la Crète), pas plus qu'on n'a donné une analyse pénétrante du phénomène de la piraterie et du mercenariat crétois. Seuls de nouveaux documents, de nouvelles fouilles dans les cités hellénistiques permettront d'approfondir notre connaissance de l'histoire de la grande île à l'époque hellénistique.

Pierre Ducrey

José M. Blazquez: **Imagen y mito. Estudios sobre religiones mediterraneas e ibericas.** Ediciones Cristiandad, Madrid 1977. 529 S., 167 Abb.

Der inhaltsreiche Band stellt 26 Studien des Direktors des Instituto Español de Arqueología aus den Jahren 1953–1976 zusammen; sie sind alle überarbeitet und auf den neuen Stand gebracht. Im 'mediterranen' Teil steht die Behandlung etruskischer Grabkunst im Vordergrund, so die gemalten Türen in Grabkammern (Andeutung des Hauses, nicht Tor zum Jenseits: 159–179) und die Bilder der Tomba del Cardinale (180–210). Aus den Befunden der Iberischen Halbinsel werden teils Einzelstücke besprochen – die orientalisierende Silberschale von Tivisa (221–245), das 'Sonnenpferd' von Calaceite (252–260), der Votivwagen mit Eberjagd von Merida (344–359), eine 'Cernunnos'-Darstellung aus Numantia (361–364), teils thematische Querschnitte geboten: Stierkult (365–368), Wasserkult (307–331), Indogermanisches Erbe (385–437), Beziehungen zu Rom (369–384), überhaupt «La religiosidad de los pueblos hispanos vista por los autores griegos y latinos» (438–466); den Abschluss bildet eine Untersuchung der Einflüsse des afrikanischen auf das frühe spanische Christentum (467–494). Mehrfach aufgegriffen wird das Thema 'Pferd im Totenkult', 'héroïsation équestre' (42–68; 114–158; 261–306); besonders merkwürdig sind Stelen mit Pferdebildern, denen der Name des Verstorbenen eingeschrieben ist: der Tote als Pferd (274f.). Stets findet man reiche und sorgfältige Dokumentation; gerade der Nicht-Archäologe würde sich noch mehr Abbildungen wünschen. Methodische Reflexion oder Bezug zu moderneren Symboltheorien fehlen; 'significación funeraria' etwa wird ganz schlicht konstatiert. Freilich wird bei den nicht durch eigene Sprache und Literatur erschlossenen Bereichen immer nur eine äusserliche Annäherung möglich sein. Man wird die Materialsammlungen benützen und schätzen – die über 'Ei' und 'Granatapfel' im Totenkult sei noch hervorgehoben (69–98) – und für die ausführlichen Indices besonders dankbar sein.

W. Burkert

Jean Gagé: **Enquêtes sur les structures sociales et religieuses de la Rome primitive.** Collection Latomus 152. Latomus, Bruxelles 1977. 631 S.

20 Aufsätze der Jahre 1955 bis 1972 sind hier vereinigt, zusammengefasst in 5 Gruppen, denen je eine kurze *retractatio* vorangestellt ist: Fables romaines, rituels étrusques – Aux origines du *ritus comitialis* – Lignées gentilices ou clans patronaux? – Les règles de l'*hospitium* appliquées aux jeux sacrés et les disputes autour de Fidènes – Les thèmes de l'«or Gaulois» et la migration vers Caere. Ein Index ist neu erstellt, doch wurde unterlassen, die zahlreichen Querverweise auf die Seitenzahlen des Buches umzustellen. Es geht um römische Traditionen von Tanaquil bis ins 4. Jh. v. Chr. – nur das letzte Kapitel über «clientèles triomphales» führt bis Augustus. Grundlage sind die Texte von Livius und Dionys von Halikarnass, die weder als eigentlich historische Quellen noch als Erfindungen genommen werden, sondern als «l'affabulation d'usages très anciens» (7): Geschichtserzählung als missverstandene Umsetzung von altrömischen Ritualen und Institutionen. Dies freilich gibt dem Interpreten die Freiheit zu Konstruktionen im fast leeren Raum: Die Spindel der Tanaquil verwandelt sich in eine magische Iynx, Proculus der Zeuge von Romulus' Vergöttlichung in einen blitzeskundigen etruskischen *frontiac,* die beim Fest ausgewiesenen Volsker in rituell gebrandmarkte 'Füchse' u. a. m. Leitmotivisch sind Ausdrücke wie «nous croyons», «l'on peut supposer», «quoi d'impossible que ...» (364). Die erwogenen Möglichkeiten, etwa zu frühem Kriegertum und *populus,* sind oft ingeniös; Anregungen wird der Leser finden; er sei gewarnt, mehr zu erwarten.

W. Burkert

Robert Schilling: **Rites, cultes, dieux de Rome.** Etudes et Commentaires 92. Klincksieck, Paris 1979. XVII, 447 p.

L'auteur a réuni ici 30 études parues entre 1942 et 1976 dans des revues et hommages, qui témoignent de la clarté de ses analyses et de la convergence de ses recherches. Les articles choisis se complètent et se chevauchent parfois. Indiquons les sujets principaux: Ovide, témoin irremplaçable des rites, bien que victime du goût hellénistique pour l'anecdote mythique; rites et mythes dans les *Lemuria, Feralia, Vinalia,* le culte de *Mater Matuta.* Vocabulaire: *religio,* à la fois scrupule (*relegere*)

et lien avec les dieux (*religare*), terme bien latin comme *fatum (fari); sacrum* s'oppose clairement (contra Benveniste: notion ambiguë) à *profanum*; la parenté sémantique *Venus – venerari – venenum – venia* relance la discussion entre étymologistes déclanchée déjà par la thèse de l'auteur sur Vénus. L'apport de la Sicile au panthéon romain: *Palici, Anna* et *Paides,* Vénus Erycine, etc. Janus, dieu des passages; Hercule abandonné sous Auguste mais récupéré par les Stoïciens. Prépondérance de Castor, patron des cavaliers au détriment de Pollux; Diane d'Aricie, déesse à Rome des vaincus, des humbles, éliminée par Cérès, puis confondue avec Artémis. Le Romain du Ier siècle face à la religion. Des survivances: le voile nuptial *flammeus* des vierges chrétiennes, épouses du Seigneur; le *Genius,* principe vital, puis *comes,* remplacé par l'ange gardien. Richesse d'études de détails d'où sort une approche directe de la piété antique. J.-P. Borle

Hartmut Galsterer: **Herrschaft und Verwaltung im republikanischen Italien.** Die Beziehungen Roms zu den italischen Gemeinden vom Latinerfrieden 338 v. Chr. bis zum Bundesgenossenkrieg 91 v. Chr. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte 68. Beck, München 1976. XIII, 224 p.

Les rapports de Rome avec les communautés italiques peu à peu assujetties sont divers, marqués par le pragmatisme. Nombre de problèmes difficiles à élucider vu la carence des sources jusqu'au IIe siècle av. J.-C. L'auteur met en garde contre les anachronismes, les extrapolations, apporte des solutions vraisemblables basées sur de menus faits pertinents ou déduites de l'aboutissement du processus d'assimilation. Dans les débuts tensions et accommodements entre les institutions locales préexistantes et le modèle romain qui s'impose et se mue en pôle d'attraction pour les aristocraties des cités. Examen du statut des colonies, *oppida civium Romanorum,* municipes, cités de droit latin, alliés, où ont joué traditions, impératifs militaires et économiques. Autonomie réelle des cités et pourtant suprématie indiscutable de Rome, grâce à l'assistance d'un patronat souvent sénatorial et à la collaboration d'oligarchies locales. Les réformes des Gracques et de Marius altéreront la situation de certaines catégories et la guerre sociale de 91 av. J.-C. sera menée par les communautés rurales des montagnes particulièrement touchées, réclamant plus d'égalité ou d'indépendance.

Etude importante, bien documentée, qui oblige à réviser les schémas traditionnels et démontre la complexité des réalités politico-juridiques dans l'Italie républicaine. J.-P. Borle

Hermann Bengtson: **Die Flavier.** Vespasian – Titus – Domitian. Beck'sche Sonderausgaben. Beck, München 1979. 316 p., 10 ill., 1 carte.

Il est très difficile d'apprécier avec équité et pondération les règnes des empereurs flaviens. Si le personnage de Vespasien se laisse assez bien cerner, s'il est possible de faire un bilan satisfaisant de son œuvre, on ne peut en dire autant de ses fils Titus et Domitien. La tradition, farouchement hostile à Domitien, a laissé de lui l'image d'un tyran sanguinaire et brutal, faisant au contraire de Titus l'empereur vertueux par excellence, arraché trop tôt à l'affection de ses sujets.

Bengtson reconnaît, après beaucoup d'autres, le parti pris et le manque d'objectivité des auteurs antiques à l'égard de Domitien. Il relève, dans la biographie de Suétone, de nombreuses contradictions et souligne que Pline le Jeune et Tacite, les plus féroces adversaires de cet empereur, firent en réalité carrière sous son règne, ce qui rend leur témoignage quelque peu suspect. B. reconnaît donc les qualités d'administrateur de Domitien, sa lucidité en politique étrangère, sa préoccupation pour le bien-être des provinciaux. Mais il ne parvient pas à se libérer entièrement des calomnies de Pline, de Tacite et de Suétone: Domitien reste pour lui un malade (247sqq.), un despote cruel et obsédé par la peur des conjurations, à quoi s'ajoute un culte immodéré de sa propre personne. Le portrait qui en résulte n'est de ce fait ni cohérent, ni tout à fait plausible.

Pour juger équitablement Domitien, il faudrait d'abord vérifier minutieusement, lorsque c'est possible, les accusations portées contre lui par ses adversaires (voir dans ce sens l'excellent article de Sir R. Syme sur les finances de Domitien dans J. Rom. St. 20, 1930, 55–70 = Roman Papers 1979, 1–17), et aussi, et peut-être surtout, s'interroger sur les causes réelles de cette hostilité. La réhabilitation de Domitien est encore à faire. A. Giovannini

Hildegard Temporini: **Die Frauen am Hofe Trajans.** Ein Beitrag zur Stellung der Augustae im Principat. De Gruyter, Berlin 1978. XII, 295 S., 5 Taf.

Erschöpfend behandelt H. Temporini alles, was man über die Frauen in der engeren Umgebung Trajans zu sagen weiss: Seine Gattin Pompeia Plotina, seine Schwester Ulpia Marciana, daneben die beiden Matidiae und Sabina, die Gattin Hadrians. Es ist, wie sich zeigt, nicht viel; und das führt immer wieder zu unnötig breiten Erörterungen zweitrangiger Fragen, die schliesslich doch nicht sicher beantwortet werden können (z. B. 78ff. das Datum der Eheschliessung Hadrians; 86ff. die Anwesenheit Plotinas und Marcianas bei den Dakerfeldzügen). So bleibt letztlich, trotz aller Bemühungen, das Bild Plotinas wie Marcianas sehr farblos (176ff. 259). Besser kann T. dem Untertitel ihres Werkes gerecht werden. Durch genaue Untersuchung der jeweiligen Verleihung des Augusta-Titels und der Konsekration wird die Bedeutung der Frauen für die Selbstdarstellung der Principes Trajan und Hadrian herausgearbeitet und in die Entwicklung von Livia zu den Frauen des severischen Kaiserhauses eingeordnet. J. v. Ungern-Sternberg

Raban von Haehling: **Die Religionszugehörigkeit der hohen Amtsträger des Römischen Reiches seit Constantins I. Alleinherrschaft bis zum Ende der Theodosianischen Dynastie (324–450 bzw. 455 n. Chr.).** Antiquitas Reihe 3, Bd. 23. Habelt, Bonn 1978. XII, 680 S., 8 Tab.

Den langwierigen Christianisierungsprozess des römischen Reiches verfolgt R. v. Haehling auf der Ebene einiger wichtiger ziviler und militärischer Ämter. Nach Darlegung der Kriterien für die Annahme heidnischen bzw. christlichen – orthodoxen (nicänischen) oder arianischen – Glaubens erörtert H. im umfangreichen Hauptteil seines Werkes die Religionszugehörigkeit der einzelnen Beamten. In acht ausführlich erläuterten Tabellen zieht H. endlich Schlüsse aus seiner minutiösen und sorgfältigen Arbeit. Dabei gelangt er zu einigen interessanten Ergebnissen. Bis Gratian stellen die Heiden einen beträchtlichen Teil der Amtsinhaber (was H. einleuchtend mit ihrem Bildungsvorsprung erklärt) und dies wiederum mehr im Westen als im Osten. Gelegentlich, in Ägypten, werden Heiden auch wegen ihrer Neutralität in den innerchristlichen Glaubenskämpfen verwendet. Bei den Heermeistern (*magistri militum*) spielte die Religionszugehörigkeit kaum eine Rolle. Es zeigt sich, dass religionspolitische Erwägungen wesentlich, aber nicht immer ausschlaggebend bei der Auswahl der hohen Beamten waren. Die Ergebnisse wären mit anderen möglichen Gesichtspunkten (Bildung; Korruption) zu konfrontieren. J. v. Ungern-Sternberg

Aspetti dell'opinione pubblica nel mondo antico. A cura di *Marta Sordi.* Contributi dell'Istituto di storia antica 5. Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore. Vita e Pensiero, Milano 1978. 216 p.

Un Groupe de recherche présente (3–6) l'aboutissement de ses travaux avec la constatation préliminaire que le Grec conçoit l'opinion publique comme un fait de pensée, tandis que le Latin y voit une manifestation extérieure (*rumor, fama*). Quinze études se succèdent dans l'ordre chronologique: G. Reale, Il concetto di opinione (*doxa*) e le ragioni della sua svalutazione teoretica negli Eleati e in Platone (7–32: le problème de la «doxa», apparence-mensonge et vérité, dans Parménide, Mélissos, Platon); Celestina Milani, Mutamento linguistico e opinione pubblica (33–47: la langue, par les emplois multiples du mot, est un instrument délicat de la connaissance; seuls le groupe et la communauté assurent la vie et le changement); Luisa Prandi, Fortuna e opinione pubblica nella vicenda di Nicia (48–58: Nicias avait la réputation d'un général heureux et, attribuant le succès à la bienveillance divine, il se comportait dévotement; contraint à ne pas suivre ses convictions, il a assumé une large part des malheurs dont la responsabilité incombe à ses conseillers); M. A. Levi, Filippo, Alessandro e l'opinione pubblica attica (59–67: Alexandre a repris le motif panhellénique de Thucydide et d'Isocrate de la *strateia* asiatique, en donnant l'illusion de vouloir non une domination, mais une alliance, version modérée de la seconde ligue athénienne); L. Braccesi, Alessandro all'oasi di Siwah, Divagazioni in tema d'opinione pubblica (68–73: Alexandre, fils de Zeus, était investi d'un charisme de portée œcuménique, accessible aux Grecs et aux Barbares); Franca Landucci, Problemi dinastici e opinione pubblica nel «caso» di Stratonice (74–84: la source pri-

maire, Hiéronyme de Cardia, reflète la propagande destinée à calmer l'opinion publique émue par le mariage scandaleux, mais dynastique, d'Antiochus, fils de Séleucus, avec Stratonice, sa marâtre); Orsolina Montevecchi, Opinione pubblica e «rumores» nei papiri greci (85–97: les papyri grecs renferment des témoignages de véritable propagande, montrant la manière d'influencer l'opinion dans des buts politiques déterminés; l'antisémitisme gréco-égyptien et ses réactions transparaissent nettement); G. Zecchini, L'opposizione a Cesare nel 59ª nell'interpretazione storiografica ottimate (98–110: la version de Plutarque et d'Appien des événements de 59 av. J.-C. est un modèle de l'historiographie de parti, polémique et apologétique, un exemple des libertés avec lesquelles les historiens romains n'hésitaient pas à manipuler les faits en faveur des optimates, attribuant à César une loi agraire au lieu de deux); A. Valvo, Ottaviano e l'opinione pubblica di Roma in un passo liviano sulla «lex Pedia» (111–116: l'institution d'une *quaestio extraordinaria*, en vertu de la *lex Pedia*, pour juger les meurtriers de César, présuppose une préparation de l'opinion dont V. devine les remous dans Tite-Live 4, 14–15, à propos de Sp. Maelius, déclaré coupable d'*affectatio regni*, et *iure caesus*; accusation et châtiment englobaient allusivement le sort de César, ambitionnant la royauté. – Nous ne voyons rien de tel, car il s'agit d'un lieu commun, cf. Sp. Cassius, M. Manlius Capitolinus); Rita Scuderi, Marco Antonio nell'opinione pubblica dei militari (117–137: les soldats, attachés à Antoine, s'efforçaient de réconcilier les rivaux; quand ce fut impossible, ils choisirent Octavien); Cornelia Cogrossi, L'apollinismo augusteo e un denario con il Sole radiato di L. Aquilio Floro (138–158: un denier du triumvir monétaire L. Aquilius Florus représente, au revers, un quadrige contenant un palmier, en parfait accord avec l'avers, tête radiée du Soleil, symbole d'Apollon, divinité protectrice d'Auguste); Marta Sordi, Opinione pubblica e persecuzioni anticristiane nell'Impero romano (159–170: l'opinion publique exerçait une pression sur les autorités contre les chrétiens; les Juifs, les païens, aux intérêts menacés, excitaient les foules); Maria Cristina Tedesco, Opinione pubblica e cultura: un aspetto della politica di Adriano (171–188: les intellectuels ne se soumettaient pas au pouvoir, et le pouvoir n'avait pas réussi à imposer ses directives, d'où les ruptures entre Hadrien et maint homme d'esprit. – A notre avis, estimation contestable de l'opposition); G. G. Belloni, «Mens» e opinione pubblica nella monetazione di Pertinace (189–203: pour une propagande originale par les monnaies Pertinax ne disposait pas d'un grand choix de thèmes. Que signifie la légende *MENS LAVDANDA*? B. présume que Mens étant la divinité des affranchis, Pertinax, fils d'affranchi, vénérait la patronne de son ascension sociale. – Interprétation que nous déclinons, préférant celle de Mens, personnification déifiée); D. Lassandro, Rivolte contadine e opinione pubblica in Gallia alla fine del III secolo d. C. (204–214: le témoignage historique de la révolte des Bagaudes consiste en une vulgate tendancieuse, caractérisée par le panégyrique du vainqueur, Maximien, et le mépris des rebelles. – Contre les éditeurs récents, L. défend, Pan. Lat. 5, 4, 1, la correction de Juste Lipse, *Batavicae* en *Bagaudicae*).

Une Conclusion (215–216) dégage les lignes générales. Parler de «typologie» paraît excessif. Le sujet même est restreint au départ et la conclusion se déduit seulement des données admises. Certaines appréciations ne tiennent pas suffisamment compte du contexte et de l'affectivité de la langue. Au total, volume riche, intéressant, utile à plusieurs fins. Jean Béranger

Ernst Ludwig Grasmück: **Exilium.** Untersuchungen zur Verbannung in der Antike. Rechts- und Staatswissenschaftliche Veröffentlichungen der Görres-Gesellschaft, Neue Folge H. 30. Schöningh, Paderborn 1978. 167 p.

L'auteur explique dans son introduction (p. 11) que ce sont des recherches sur l'exil dans l'Eglise primitive qui l'ont amené à écrire cet ouvrage sur l'exil dans l'Antiquité en général. Il annonce dans son avant-propos deux autres volumes, l'un sur la déportation et la relégation à l'époque impériale, l'autre sur le sujet qui l'intéressait à l'origine, à savoir l'exil dans l'Eglise ancienne.

Ce livre est donc une espèce d'étude préliminaire, d'introduction générale, et doit être jugé comme tel. Il a le mérite de donner une vue d'ensemble du phénomène dans le monde grec, chez les Juifs et à Rome, avec une documentation bibliographique abondante. Il a le défaut, presque inévitable en la circonstance, d'être le plus souvent superficiel et confus. En voulant trop embrasser,

l'auteur est tombé dans la compilation, ce qui l'empêche d'avoir une vue personnelle des problèmes et de les comprendre. Les pages consacrées au monde grec sont particulièrement décevantes: G., qui se réfère presque uniquement à l'époque de Démosthène, ne comprend pas qu'à l'origine, notamment chez Homère, l'exil est la fuite volontaire du meurtrier pour échapper à la vengeance de la famille de la victime; il ne voit pas qu'encore à l'époque classique la législation athénienne est imprégnée de ce principe qu'elle ne fait que normaliser et humaniser. Dans son chapitre sur Rome, il commence par critiquer la thèse de Grifò, selon qui l'exil est un droit et non une peine, pour donner ensuite une série d'exemples qui confirment en réalité cette thèse. D'une manière générale, l'a. ne distingue pas assez nettement l'exil pour meurtre de l'exil politique, l'exil volontaire de l'exil involontaire.

En définitive, cet ouvrage sera plus utile par les références bibliographiques qu'il contient que par les idées personnelles de l'auteur. A. Giovannini

Franz Hampl: **Geschichte als kritische Wissenschaft.** Bd. 3: Probleme der römischen Geschichte und antiken Historiographie sowie ein grundsätzlicher Rückblick. Hg. von Ingomar Weiler. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1979. VI, 384 S.

Der Band enthält F. Hampls bahnbrechende Aufsätze zum Problem des 'Sittenverfalls' im republikanischen Rom und (z.T. gegenüber dem Erstabdruck stark erweiterte) Beiträge zu Herodot, Polybios, Caesar und Tacitus. Dem Obertitel 'Geschichte als historische Wissenschaft' wird auch der vorliegende 3. Band in jedem Fall gerecht: H. lässt es an massiver Kritik wissenschaftlichen Schrifttums, nicht nur der engeren historischen Fachkollegen, nicht fehlen und zeigt dabei ein erstaunliches Selbstbewusstsein. Gleichwohl, wer Polemik mit einer solchen Fülle von neuen und oft überraschenden Gesichtspunkten zu verbinden weiss, wer sein besonderes Postulat vergleichender Geschichtsbetrachtung selbst mit solchem Kenntnisreichtum in die Tat umsetzt, verdient aufmerksame Leser. Besonders empfohlen seien zwei der erstmals abgedruckten Beiträge: «Das Problem des Aufstiegs Roms zur Weltmacht. Neue Bilanz unter methodisch-kritischen Aspekten» und «'Denkwürdigkeiten' und 'Tatenberichte' aus der Alten Welt als historische Dokumente. Ein Beitrag zur Glaubwürdigkeit von Selbstdarstellungen geschichtlicher Persönlichkeiten».

J. v. Ungern-Sternberg

Jochen Bleicken, Christian Meier, Hermann Strasburger: **Matthias Gelzer und die römische Geschichte.** Frankfurter Althistorische Studien 9. Lassleben, Kallmünz 1977. 100 S., 2 Taf.

M. Gelzers 1912 veröffentlichtes Werk über die römische Nobilität hat sich seither als fundamental für ein vertieftes Verständnis des republikanischen Rom erwiesen. Deshalb ist der Versuch sehr zu begrüssen, in drei sich überschneidenden, aber durchaus eigenständigen Untersuchungen die biographischen und wissenschaftsgeschichtlichen Voraussetzungen von Gelzers Konzeption zu erhellen. Da J. Bleicken, Chr. Meier und H. Strasburger selbst das gegenwärtige Bild der römischen Republik wesentlich mitgestaltet haben, ist dabei gleich eine Standortbestimmung entstanden, die auch für die künftige Forschung von einiger Bedeutung sein sollte. Auf den schweizerischen Hintergrund Gelzers wird besonders S. 33ff. 75ff. eingegangen. J. v. Ungern-Sternberg

Hannu Kiikonen: **Die Antike im historischen Roman des 19. Jahrhunderts.** Eine literatur- und kulturgeschichtliche Untersuchung. Commentationes Humanarum Litterarum 59. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 1978. 231 S.

Für das Bild von der Antike, das sich der 'gebildete Laie' im 19. Jh. machte, spielte der historische Roman eine entscheidende Rolle, man denke im deutschen Bereich nur etwa an den überwältigenden Erfolg der Werke von Felix Dahn. In seiner von einer repräsentativen Auswahl von Antikenromanen (19 Werke, S. 11f.) ausgehenden, im weiteren Überblick aber alle Bereiche der europäischen Literatur (Liste S. 210–216, mit weiterführender Bibliographie) mitbehandelnden Untersuchung geht der Verf. den verschiedenen Komponenten der Deutung der Antike, der romantischen Geschichtsauffassung, den Quellen und den persönlichen Motiven der Schriftsteller nach, zeigt, zu

welchen aktuellen Auseinandersetzungen politischer, religiöser und philosophischer Natur antike Stoffe verwendet wurden, und arbeitet erhellend die besondere Rolle heraus, die die Spätantike für die Problematik vom Werden der Nationalität sowie der Idee vom kommenden Ende spielte. In eigenen Kapiteln behandelt er die Wandlungen der Bedeutung einer paradigmatisch gesehenen Antike im Symbolismus, Ästhetizismus und Skeptizismus. Zur Bildungsgeschichte des 19. Jh. allgemein, aber auch für das Nachleben des Altertums macht er damit ein reiches Material in übersichtlicher Darstellung unter vielerlei Gesichtspunkten zugänglich. Th. Gelzer

Mitteilungen

Bei der Redaktion eingegangene Rezensionsexemplare

Die Redaktion kann sich nicht verpflichten, alle eingehenden Schriften besprechen zu lassen

Arktouros. Hellenic Studies presented to Bernard M. W. Knox on the occasion of his 65th birthday. Ed. by Glen W. Bowersock, Walter Burkert and Michael C. J. Putnam. De Gruyter, Berlin 1979. XII, 462 S., 8 Taf. DM 158.–.

Åström, Paul: *Arkeologiskt detektivarbete.* Studies in Mediterranean Archaeology, Pocket-Book 11. Göteborgs Universitet, Göteborg 1980. 119 S., 36 Abb.

Atkinson, J. E.: *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni.* Books 3 and 4. London Studies in Classical Philology 4. Gieben, Amsterdam/Uithoorn 1980. VI, 495 S. Hfl. 120.–.

von Aulock, Hans: *Münzen und Städte Phrygiens.* Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 25, 1. Wasmuth, Tübingen 1980. 155 S., 30 Taf. DM 40.–.

Bingöl, Orhan: *Das ionische Normalkapitell in hellenistischer und römischer Zeit in Kleinasien.* Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 20. Wasmuth, Tübingen 1980. 247 S., 142 Abb. DM 106.–.

Bloch, Raymond: *Recherches sur les religions de l'antiquité classique.* Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie III. Hautes Etudes du Monde Gréco-Romain 10. Droz, Genève/Champion, Paris 1980. 424 S., 24 Abb.

Blundell, John: *Menander and the Monologue.* Hypomnemata 59. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1980. 91 S. DM 20.–.

Böhme, Robert: *Der Sänger der Vorzeit. Drei Kapitel zur Orpheusfrage.* Francke, Bern 1980. 125 S. Fr. 40.–.

Braun, Ludwig: *Scenae suppositiciae oder Der falsche Plautus.* Hypomnemata 64. Vandenhoeck & Ruprecht, Götttingen 1980. 208 S.

Braunert, Horst: *Politik, Recht und Gesellschaft in der griechisch-römischen Antike.* Gesammelte Aufsätze und Reden. Hg. von K. Telschow und M. Zahrnt. Kieler Historische Studien 26. Klett-Cotta, Stuttgart 1980. 345 S. DM 88.–.

Brize, Philip: *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst.* Beiträge zur Archäologie 12. Triltsch, Würzburg 1980. 182 S., 16 Taf.

Büchner, Karl: *Studien zur römischen Literatur.* Bd. 10: *Römische Dichtung.* Steiner, Wiesbaden 1979. VII, 216 S. DM 28.–.

Casanova, Angelo: *La famiglia di Pandora. Analisi filologica dei miti di Pandora e Prometeo nella tradizione esiodea.* Quaderni dell'Istituto di Filologia Classica «Giorgio Pasquali» dell'Università degli Studi di Firenze 3. CLUSF, Cooperativa Editrice Universitaria, Firenze 1979. 222 S. Lit. 4500.

Chantraine, Pierre: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* Histoire des mots. Tome IV/2: Φ–Ω et Index. Klincksieck, Paris 1980. 200 S.

Christensen, Arne Søby: *Lactantius the Historian. An analysis of the «De mortibus persecutorum».* Opuscula Graecolatina 21. Museum Tusculanum, Copenhagen 1980. 119 S. dKr. 35.65.

Christes, Johannes: *Sklaven und Freigelassene als Grammatiker und Philologen im antiken Rom.* Forschung zur antiken Sklaverei 10. Steiner, Wiesbaden 1979. VI, 226 S. DM 66.–.